



ACADÉMIE  
DE LYON

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# Art'Ure

Prendre le temps de penser l'éducation artistique et culturelle



## DES PROJETS **REMARQUABLES**

**2022-2023**

**HORS-SÉRIE NUMÉRO 3 - OCTOBRE 2023**

Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse  
Région académique Auvergne-Rhône-Alpes - Académie de Lyon  
Délégation Académique aux Arts et à la Culture  
Site DSDEN, 21 rue Jaboulay  
LYON 7, cedex 07  
Tél : 04 72 80 64 41 / Courriel : daac@ac-lyon.fr

Crédit image :  
Projet Carte postale sonore  
© Musée des Beaux-Arts de Lyon



## EDITO

Par **OLIVIER DUGRIP**

Recteur de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes,  
Recteur de l'académie de Lyon,  
Chancelier des universités.

L'éducation artistique est culturelle tient une place essentielle dans le parcours des élèves, quel que soit leur âge. Elle concourt pleinement à leur réussite et constitue aussi un levier déterminant pour l'égalité des chances et la lutte contre les déterminismes sociaux.

Le dynamisme de l'Académie de Lyon est révélé et valorisé dans ce numéro spécial de la revue Art'Ure, qui met à l'honneur les très nombreux projets artistiques et culturels réalisés partout sur le territoire académique.

Bande dessinée, danse, théâtre, éloquence, culture scientifique, découverte des œuvres, musique... vous découvrirez au fil des pages la diversité et la qualité remarquable des actions conduites par des équipes engagées, créatives ambitieuses pour leurs élèves. Les partenariats avec les structures culturelles de la région démontrent aussi l'alliance éducative qui se noue pour faire de la culture, des arts, de leurs pratiques et de leur compréhension un facteur de l'épanouissement individuel et collectif de chacun.

Je souhaite remercier l'ensemble des collègues qui s'engagent chaque jour pour faire vivre l'art et la culture dans nos écoles et établissements, ainsi que les équipes de la DAAC qui les accompagnent et les soutiennent dans les projets qu'ils entreprennent.

C'est donc avec beaucoup de plaisir que je souhaite à tous une bonne lecture à la découverte de cette richesse académique.



# VOUS RENDRE UN PEU...

de ce que vous nous avez beaucoup donné

Il est toujours émouvant et instructif de se retourner sur une année scolaire en nous demandant ce que nous en avons retenu.

Par **VALÉRIE PERRIN**

Déléguée Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon



En choisissant de présenter une sélection de projets plus parlants qu'un bilan chiffré enrichi d'analyses aussi solides que passionnantes, nous assumons de montrer des expériences vécues. Ces quelques cinquante projets valent tous les discours. Eux seuls racontent la réalité, le vécu et l'enthousiasme : finalement n'est-ce pas là le meilleur bilan ?

C'est la réponse concrète à nos interrogations, la preuve de notre capacité commune à mettre en place les conditions de la réussite de cette politique éducative majeure qu'est l'éducation artistique et culturelle.

L'équipe de la DAAC est décidément très heureuse de vous présenter ce deuxième numéro consacré aux projets remarquables de notre académie. Si l'an dernier, nous avons placé notre démarche sous le signe de l'expérimentation, vos réactions favorables et vos nombreuses contributions nous montrent que ce numéro hors-série d'Art'Ure a trouvé sa légitimité. Cette fois, c'est vous qui nous avez proposé vos initiatives, témoigné de vos expériences et manifesté votre intérêt spontanément.

Notre cahier de charge est simple : afficher des projets qui, tant dans leurs approches respectives, leurs choix, leurs objectifs et leurs constructions, ambitionnent d'offrir des expériences sensibles et esthétiques qui contribuent à la réussite des élèves, à leur épanouissement. Quelque part, ces projets sont les premières graines, plantées à l'Ecole, de l'émancipation culturelle de tous ces jeunes.

Nous voulons montrer des projets dans tous les domaines, projet d'une classe ou d'un territoire, porté par une collectivité ou un dispositif national, parcours de la DAAC/partenaires ou projet à l'initiative d'un établissement : toutes les formes sont présentées....

Leur point commun est de montrer comment chacun, en exploitant les ressources et les démarches à sa portée, contribue à favoriser des rencontres, à placer la pratique des élèves au centre des propositions. Les connaissances acquises et les repères travaillés découlent naturellement de ces expériences et viennent consolider les apprentissages.

Toutes les contributions spontanément envoyées et celles récoltées par nos soins, par nos chargés de mission ou nos professeurs relais, ne figurent pas dans ce numéro faute de place. Mais elles sont visibles sur le site de la DAAC. Nous souhaitons montrer la vitalité de l'EAC dans notre académie et les effets positifs qu'elle produit sur nos élèves et les équipes impliquées.

Partager des projets, c'est également partager les bonnes pratiques, repérer ce qui fonctionne dans un territoire ou dans une équipe pour l'intégrer à sa propre démarche ou profiter d'un exemple pour bâtir une politique EAC.

Nous nous réjouissons de cet engouement qui se traduit par un nombre de projets extrêmement bien décrits et documentés.

Après une expérimentation de 6 mois du pass Culture, de janvier à août 2022, l'année scolaire 2022-2023 a bénéficié du Pass culture part collective pour l'année entière. Nous ne pouvons que nous satisfaire des chiffres obtenus : nous avons engagé presque 44% du budget disponible. Nous avons encore une marge de progression importante. Les retours des chefs d'établissement et des équipes sont plus que favorables. Ils pointent la facilité de réservation, la rapidité et la fluidité des opérations. Cet effort financier sans précédent de notre ministère contribue à renforcer les moyens académiques alloués aux établissements et à l'EAC de manière générale. Nous ne doutons pas de réussir à décrocher le 100% EAC.

L'autre élément en faveur de la construction de ce numéro sont les résultats obtenus par le recensement ADAGE. En effet, grâce à l'effort accompli par les équipes qui prennent le soin de recenser l'exhaustivité des actions entreprises dans leurs établissements, nous sommes en mesure d'apprécier les dynamiques artistiques et culturelles. Nous nous sommes appuyés sur les projets et la cartographie produite par ADAGE pour repérer des projets, mettre en avant des initiatives.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture. Qu'elle vous réjouisse et vous inspire autant que nous l'avons été en réalisant ce numéro !



# SOMMAIRE

Edito, par O. DUGRIP	3
Edito, par V. PERRIN	4
Sommaire	5
<b>JE PRATIQUE, TU PRATIQUES, NOUS PRATIQUONS</b>	6
Les chantiers de la création, par I. POUYAU, M. GAUVAIN et K. NAEGELEN	7
Les rencontres théâtrales de la Loire, par V. FACENTE et L. BEBIN	9
Collection graphique, par F. BELPOIS	11
<b>DIRE &amp; SE DIRE</b>	13
A la recherche de son clown, par M. MAISONNAT	14
Lire, se construire, par S. MOULIN, A. CHASSAGNE-GAMBINA, W. TRIKI	17
Ma classe média, par C. FRAYSSE et J. BRUYERE	20
Liebe, quand le diable s'en mêle..., par W. TRIKI et V. ZABSONRE-BERNIGAUD	22
<b>IMMERSION EN EAC</b>	26
Les loges du TNG, par A. BIYONG, M. BOISSIERE, A. BOCCON-GIBOD, Q. DELOBEL, P. SCHINDELE	27
Cartes postales sonores, par A. RAQUIN	30
Myla et l'arbre bateau, par B. CATALA	32
<b>UN AUTRE REGARD</b>	34
Assis à Parilly !, par M. BOISSIERE et S. POURCIER	35
Une balade à la Valserine, par S. TEYSSIER	36
Atelier des récits : un voyage sonore en littérature, par V. GLASS et L. CHAMPAGNAT	38
<b>LE PAS DE CÔTÉ</b>	40
De la salle à la plume..., par I. DUMAS-RICHARD	41
Un portrait pour se souvenir, par K. SABATIER, J. ROUSSET et F. BRONCHAIN-LAVIGNE	44
Chère Gertrude, par I. STUMPF et C. MASSAT	45
Les fables de Lafontaine se mettent en scène à Victor Hugo, par F. MEWTON	46
<b>UN PROJET ET AU-DELÀ ?</b>	47
Pop Sciences Jeunes Reportages, par G. VEILLAUX	48
Se relier aux solitudes mineures, par K. ZUGARO	51
Jardins en mouvement, par I. BOMBRUN-VIGOUROUX	53
Qui sommes-nous ?	57





## JE PRATIQUE, TU PRATIQUES, NOUS PRATIQUONS

*Des pratiques individuelles aux pratiques collectives, l'éducation artistique et culturelle ouvre à la diversité. Des arts plastiques à la danse en passant par la littérature et la mémoire, rencontres, connaissances, pratiques dialoguent : un processus est en marche, celui de la création.*





## LES CHANTIERS DE LA CRÉATION

Ecole Condorcet (Lyon 3e) / Auditorium-Orchestre National de Lyon /  
Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon

Depuis vingt ans, chaque année, six classes de cycle 3 venant de trois écoles lyonnaises contribuent à la création d'une œuvre conçue par un compositeur à partir des propositions faites par les élèves et leur musicien intervenant en milieu scolaire. Quelle aventure ! Qui se termine sur la grande scène de l'AO... Suivez-nous dans les coulisses de ce beau projet.

par **ISABELLE POUYAU** et **MYRIAM GAUVAIN**, professeures des écoles et **KARL NAEGELEN**, compositeur

### COMMENT ET POURQUOI SE LANCER DANS UN TEL PROJET ?

#### LE POINT DE VUE DES ENSEIGNANTES

*Les "Chantiers de la création" est un dispositif ambitieux de la Ville de Lyon, en partenariat avec l'Auditorium-Orchestre National de Lyon, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon et l'Education nationale.*

*Choisir un tel projet, c'est partir à l'aventure, avec plein d'envies mais sans vraiment savoir où l'on va, ni comment... Créer un spectacle entier avec un compositeur à partir des propositions des élèves, ça paraît fou ! Et pourtant on sent bien l'immense potentiel d'apprentissage derrière un tel projet. La collaboration avec notre musicienne intervenante, Murielle Gomez a été primordiale, dès la rédaction du projet. Elle connaissait nos élèves car elle avait travaillé avec eux en cycle 2. On sentait que c'était possible – tout en sachant que la partie musicale serait déléguée. Il faut faire confiance, car on est à la fois essentiel à la réussite du projet, sans être à la manœuvre. Quand on postule, on ne connaît pas encore le thème retenu par le compositeur !*

*Au départ, nous avions seulement d'abord imaginé travailler en écho à la Biennale d'Art Contemporain « Manifesto of fragility ». Ce projet fut finalement un beau liant en début d'année entre les élèves et le compositeur qui était présent le jour de la visite. Hasard ou correspondance ?*

*Au final, notre rôle a été de nourrir nos élèves de références, de tisser des liens – correspondances - entre le vécu en séances de musique et le reste du programme : en maîtrise de la langue orale comme écrite, mais aussi en histoire, en géographie... Donner du sens, proposer des situations d'apprentissage motivantes, c'est là le cœur de la pédagogie de projet.*

### QUEL TRAVAIL ? COMMENT ? QU'EST-CE QU'ON EN RETIENT ?

#### REGARDS CROISÉS DES ÉLÈVES AU CŒUR DU PROJET

*Toute l'année, on a eu des séances de musique avec Murielle Gomez, notre intervenante musique, et on a inventé des rythmes, des mélodies, des sons (avec des instruments ou des percussions corporelles), des mouvements, en lien avec le thème des correspondances. On ne connaissait pas les élèves des autres écoles (Anémones et Berthelot) mais on s'est envoyé des messages et des vidéos pour correspondre et on les a rencontrés pour les répétitions au mois de mai.*

*On a eu plusieurs rencontres avec Karl Naegelen, le compositeur, qui est venu à l'école pour écouter et voir tout ce que l'on avait fait avec Murielle. Il s'en est inspiré pour créer une musique pour accompagner le spectacle. C'est son métier : il écrit des partitions. Il a écrit 3 partitions, une pour chaque école.*



Pour notre partie du spectacle : la musique sera jouée par 4 musiciens de l'Orchestre national de Lyon : Catalina (violin), Claire-Hélène (alto - famille des cordes), Thierry (clarinette - Famille des vents - sous-famille des bois) et Stéphane (cor - Famille des vents - sous famille des cuivres). Ils viennent souvent nous voir à l'école pour qu'on répète ensemble. Les autres classes ont d'autres musiciens et tous les musiciens seront réunis pour le final.

Du 27 février au 3 mars, on est allé à l'Auditorium tous les jours : c'était la semaine musicale. On a fait de la musique toute la journée, on a pique-niqué tous les jours et on s'est amusé pendant les récréations. On a répété dans la grande salle avec les musiciens, Karl et Murielle. C'est la salle où on fera le spectacle. On a vu l'Orchestre national de Lyon qui répétait Don Quichotte de R. Strauss : le chef d'orchestre s'arrêtait souvent pour demander aux musiciens de recommencer. On a visité l'Auditorium : la grande salle (plus de 2000 places) les coulisses (là où on range les instruments, là où on s'occupe des lumières / le mur de scène qui s'ouvre pour voir l'orgue : 6500 tuyaux...) Maintenant on connaît bien l'Auditorium donc on aura moins le trac le jour du spectacle. On a aussi essayé plein d'instruments : famille des bois, des cuivres et des cordes. Ce n'était pas facile surtout pour les instruments à vent.

Texte rédigé à partir du texte support de l'exposé des élèves aux autres classes de l'école avant la représentation.

Quand les élèves parlent du projet, chacun retient un élément différent de cette grande aventure. Ils sont touchés soit par la découverte des instruments, l'aventure commune, le texte de Baudelaire, le travail ... mais une chose est sûre, ils auront appris des tas de choses !

#### EXTRAIT DU SPECTACLE

Cher public,

J'espère que ce spectacle vous plaira

Vous allez peut-être avoir des émotions fortes

Comme la peur, la joie, l'étonnement ou la découverte

Nous avons travaillé des heures et des heures

Et des heures et des heures

Et des heures et des heures,

Pour arriver à ce final spectaculaire

## CO-SIGNER UNE PARTITION AVEC DES ÉLÈVES DE CM, QU'EST-CE QUE ÇA REPRÉSENTE POUR LE COMPOSITEUR ?

Ce qui fait la grande particularité de ces Chantiers de la création, c'est qu'ils placent au cœur du dispositif les enfants eux-mêmes ; qu'ils soient remerciés d'avoir été, du début à la fin du processus de création, les acteurs zélés et inventifs du spectacle que vous allez voir et entendre.

Karl Naegelen, compositeur

## SI ON CORRESPONDAIT ?

Avec des mots bien sûr...

En écrivant des lettres à des personnages du passé.

Et en récitant le poème de Baudelaire "Correspondances".

Avec des gestes aussi...

En répercutant des gestes en domino.

En parlant en langue des signes française (LSF) comme les élèves sourds de notre école.

Et en dansant du gumboots comme ces mineurs sud-africains qui communiquaient avec des percussions corporelles.

Avec des sons... pourquoi pas ?

En frappant chacun nos lames selon un rythme et un tempo précis pour créer une musique à la manière d'un gamelan indonésien.

Et si toutes ces formes de correspondances se mélangeaient ? Se répondaient ? Correspondaient ?

Les élèves de CM1  
de Mesdames Pouyau et Gauvain

## BILAN : ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?

### LA PAROLE AUX ENSEIGNANTES

Certainement ! Mais pas tout de suite... Une telle aventure se savoure. Il faut du temps pour redescendre, en faire le bilan et récupérer aussi ! Cette année a été riche en émotions diverses et variées, entre stress, inquiétude, doutes, moments de grâce, joies, découvertes et déceptions parfois... Mais quelle fierté partagée au final !

Nous nous sentons réellement privilégiées et nos élèves aussi d'avoir vécu un tel projet, et nous souhaitons vivement que d'autres classes puissent en bénéficier.







## LES RENCONTRES THÉÂTRALES DE LA LOIRE

Un temps pour montrer, regarder et échanger sur sa pratique  
Comédie de Saint-Etienne

Le succès de ces Rencontres tient à la dimension fondamentalement collective du théâtre, où chaque élève agit en confiance avec son groupe et la salle, en éprouvant le sentiment d'être « avec », jamais « contre ».

par **VANESSA FACENTE** et **LIONEL BEBIN**, professeurs de lettres et de théâtre et professeurs relais à la Comédie de Saint-Etienne

### L'HISTORIQUE DES RENCONTRES

Les premières Rencontres théâtrales ont eu lieu en 1993. Sur une impulsion donnée par Raymond Citterio (DAAC), chaque département organisait alors des Rencontres. Il y eut même des journées de rencontres académiques, à Feyzin, pendant quelques années. Bernard Fournier, professeur relais théâtre Loire pour la DAAC, rejoint en 1999 par Agnès Garrel, était chargé d'orchestrer ces temps forts pour les ateliers et options théâtre. Les deux enseignants relais travaillaient en lien avec Françoise Goubeyre alors directrice du NEC à Saint-Priest-en-Jarez, et Michel Lachand, président de l'ACT, au théâtre d'Andrézieux-Bouthéon. Entre 1999 et 2002, ces Rencontres de la Loire s'inscrivirent tout naturellement dans le dispositif ministériel initié par Jack Lang : « le Printemps théâtral ». Grâce à un co-financement DRAC et DAAC, les élèves de la Loire se retrouvaient à deux reprises dans l'année, avec l'ambition de promouvoir l'esprit de partage et d'ouverture, de proscrire toute idée de palmarès et de concurrence, tout en aiguisant leur regard de spectateur ; la seconde année, un spectacle avait même été offert aux élèves : Le Monte-Plat, d'Harold Pinter mis en scène par Béatrice Bompas.

A l'automne, et jusqu'en 2009, le Théâtre du Parc accueillait jusqu'à 220 élèves qui se répartissaient ensuite entre les 12 ateliers d'une heure trente proposés et situés dans le théâtre comme dans le gymnase voisin, les salles de l'école de musique, et même, une année, la cure ! Les élèves avaient choisi en amont trois ateliers. Afin de favoriser les échanges entre eux, chaque établissement inscrivait au maximum deux élèves par atelier et tranche horaire,

puisque les intervenants reconduisaient leur atelier trois fois. Les thématiques des ateliers étaient variées : le corps en mouvement, chœur et coryphée, costume, voix et respiration, clown, masque, du papier au plateau, improvisation, danse et vidéo... Et la fin de la journée rassemblait tous les élèves dans le théâtre, pour un échange sur ce qui avait été vécu, découvert. Les élèves repartaient riches d'expériences variées, de rencontres avec d'autres élèves, frustrés que tout soit passé si vite, et par conséquent, pleins d'appétit pour ce que pouvait leur apporter leur pratique. La fin de l'ACT a aussi signé la fin de la journée des Ateliers.

Fin mai, au NEC de Saint-Priest, avait lieu le second temps de ces Rencontres, d'une ou deux journées. Comme aujourd'hui, les élèves présentaient un court temps de travail, plus ou moins abouti. C'était aussi l'occasion pour les enseignants de partager des moments forts d'échange et de découverte de ce qui se passait dans les autres ateliers ou options théâtre. Et il n'était pas rare de retrouver les mêmes enseignants dans les stages théâtre proposés au PAF à la Comédie de Saint-Etienne, par exemple. Après la non-reconduction de Françoise Goubeyre à son poste de directrice du NEC, en 2001, les Rencontres théâtrales de la Loire ont migré vers d'autres lieux : le Théâtre du Parc, la salle municipale de Roche-la-Molière, le Centre culturel de la Ricamarie, le théâtre de la Grille verte, l'espace culturel de la Buire, la Comète. S'invitaient parfois des élèves et des collègues de Lyon, tels ceux du lycée Lacassagne, encadrés par Catherine Meffre. Il est arrivé que viennent même aux Rencontres des élèves d'école primaire. Plus récemment, l'arrivée des élèves inscrits dans les premières Classes à Horaires Aménagés Théâtre de la Loire, au collège du Puy de



la Loire, a été un moment marquant des Rencontres, puisqu'il est désormais possible de découvrir le travail de plusieurs niveaux d'un même établissement avec, pour chacun, le même appétit de plateau et de jeu.

Fait remarquable : jamais, en 30 ans, un incident fâcheux n'est venu ternir la jubilation des Rencontres théâtrales de la Loire. Les élèves se sont toujours montrés extrêmement respectueux du travail des autres et les échanges qui suivent les présentations sont toujours dénués de tout esprit de compétition, et chargés de curiosité pour d'autres manières de faire, de dire, de jouer.

propos recueillis par **LIONEL BÉBIN**  
auprès d'**AGNÈS GARREL** et **BERNARD FOURNIER**



## DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

Lundi 22 juin 2023, à la Comédie de Saint-Etienne, avait lieu un rendez-vous attendu par bien des élèves qui pratiquent le théâtre au sein du département de la Loire. Dans une atmosphère joyeuse et enthousiaste, près de 250 élèves venus de différents ateliers théâtre des collèges, ainsi que des options et spécialités des lycées, assistaient aux présentations de travaux de leurs camarades, avant de passer à leur tour sur la scène de la Stéphanoise. Le principe d'organisation est simple et inchangé depuis des années : chaque groupe doit présenter un court extrait de son travail annuel, plus ou moins abouti, durant environ dix minutes. Puis, toutes les trois ou quatre présentations de travaux, les groupes qui viennent de passer sont invités à revenir sur le plateau pour un temps d'échange : ils expliquent au public la nature de leur travail, l'apport des artistes associés à leur structure, les difficultés rencontrées, etc. Et ils répondent aux questions – souvent pertinentes – d'une salle particulièrement attentive.

Pendant la pause méridienne, tous les élèves se retrouvent dans les espaces verts qui jouxtent le théâtre pour pique-niquer, et parfois faire connaissance.

On a pu noter cette année que le répertoire – à l'exception de Shakespeare, au programme des spécialités – était principalement contemporain (avec des textes, entre autres, de Julie Aminthe, Tristan Choisel, Simon Grangeat, Carole Fréchette, Laurent Contamin...). La plupart des pièces portaient sur des thématiques fortes témoignant d'une inquiétude des jeunes générations au sujet de l'avenir climatique, de la solidarité à l'égard des migrants, du respect des fondements de la démocratie... Mais d'autres prestations disaient aussi, plus simplement, le plaisir d'être ensemble et la joie de « faire semblant ».

## BILAN

Le succès de ces Rencontres tient à la dimension fondamentalement collective du théâtre, où chaque élève agit en confiance avec son groupe et la salle, en éprouvant le sentiment d'être « avec », jamais « contre ». Cette journée représente un réel atout pour le dynamisme des ateliers, options et spécialités. Dans une époque où l'évaluation prédomine, les Rencontres sont un moment sans palmarès, où l'on demeure constamment dans le respect, l'attention et l'écoute d'autrui. Véritable communion autour de cette étrange et ancestrale pratique qu'est le théâtre, les Rencontres offrent aux élèves la possibilité de voir leur travail reconnu, discuté, compris, dans un esprit d'ouverture. Elles leur offrent aussi la possibilité de découvrir d'autres textes, d'autres auteurs, d'autres propositions scéniques (clown, masques, danse...).

Dans une société où le réel semble parfois se dissoudre dans la superficialité des écrans, les Rencontres offrent un moment de présence, de vie partagée dans le même espace-temps grâce au spectacle vivant.

Les élèves ont par ailleurs l'impression de se produire devant un « vrai public », composé de spectateurs inconnus mais bienveillants, de surcroît dans une salle où jouent habituellement comédiennes et comédiens professionnels.

Contribuant à la satisfaction et à la motivation des élèves, les Rencontres permettent aussi aux collègues de se retrouver, de faire connaissance, elles sont pour les adultes un temps d'échange informel, et contribuent à créer un réseau entre profs et artistes. Elles donnent l'audace de continuer, en dépit des difficultés administratives et matérielles, et tout le monde en repart ravi, « consolidé » dans sa pratique et son amour de l'enseignement artistique.

## TÉMOIGNAGE D'UNE ENSEIGNANTE

**FRÉDÉRIQUE CHAVOT**, professeure en charge de l'atelier théâtre du collège Pierre et Marie Curie de la Talaudière témoigne : « Notre groupe est composé d'élèves de la 5e à la 3e. Et comme ils restent en général les trois ans, quand arrive le premier atelier de l'année, la question récurrente est : « Allons-nous retourner aux Rencontres Théâtrales ? » Et d'expliquer aux nouveaux leur fierté d'y avoir participé l'année précédente ! Oui, ces Rencontres sont magiques car elles permettent aux jeunes de découvrir le travail des autres groupes. Nos « bébés comédiens » échangent avec bonheur avec les grands de Terminale... et se renseignent sur les orientations possibles. De plus, c'est pour le groupe une première de jouer devant un public (toujours bienveillant !). Enfin les collègues sont heureux de se retrouver pour échanger leurs vécus en atelier. »

Propos recueillis par **VANESSA FACENTE**





## COLLECTION GRAPHIQUE

URDLA / Collège Môrce Leroux / Lycée Brossolette

Un projet inter-établissement riche et original, qui met le dessin et la gravure au service d'une redécouverte poétique du réel.

Par **FRANCK BELPOIS**, professeur de lettres modernes et professeur relais de la DAAC auprès de URDLA.

### UN PROCESSUS COMBINATOIRE

Le projet *Collection graphique* a été mené par Émilie Baudrimont, professeure d'arts plastiques, entre une classe de 3ème du collège des Gratte-Ciel et les élèves de terminale en enseignement optionnel arts plastiques du lycée Brossolette, en collaboration avec le plasticien Rémi De Chiara et URDLA de Villeurbanne.

Le projet repose sur une observation précise du réel proche, celui de la classe, des objets, des meubles qui la composent, afin d'en extraire des formes géométriques, visuellement intéressantes et combinables. Les élèves sont partis à la recherche, dans un environnement qu'ils connaissent, de telles formes géométriques : il leur a donc fallu observer un réel connu pour déceler des éléments inconnus.

Avec l'aide de Rémi De Chiara, les éléments que les élèves ont jugé intéressants et potentiellement plastiques ont été prélevés à l'aide de différents croquis. Trois prélèvements différents ont été combinés pour créer un motif singulier.

Ces trois éléments ont été par la suite gravés sur des plaques de linoléum lors de deux séances à URDLA, toujours avec l'aide de Rémi De Chiara et des médiateurs de la structure : les élèves ont commencé à imprimer le premier élément avec une première couleur de leur choix ; sur cette première estampe ont été par la suite imprimés les deux autres éléments avec deux couleurs différentes de façon à obtenir le motif voulu. Les élèves de terminale ont introduit dans leur travail la variable de la combinatoire : ils ont échangé leurs différentes plaques pour produire des œuvres aléatoires.

### URDLA

URDLA est un lieu hybride, à la fois centre d'art, galerie, imprimeur et éditeur, qui œuvre depuis 1978 à la sauvegarde et au développement des techniques relatives à la création, à la réalisation, à l'impression et à l'édition de l'image imprimée originale et veille à sa diffusion commerciale et culturelle. Très ancrée dans la diversité des pratiques plastiques d'aujourd'hui, l'accueil en résidence des artistes et l'impression et l'édition de leurs estampes trouvent des voies de diffusion dans les expositions organisées in et ex situ. URDLA est aussi un lieu ouvert sur l'école et s'implique dans de nombreux projets EAC, en collaboration avec des plasticiens et artistes contemporains, ce qui est le cas de Rémi De Chiara avec lequel URDLA travaille régulièrement et dont il a édité certains de ses travaux plastiques. Ces différents projets sont encadrés par le pôle médiation de la structure qui propose des ateliers de pratiques artistiques autour de la linogravure, la pointe sèche, le monotype, la xylogravure.



## UNE ÉCOLE DU REGARD

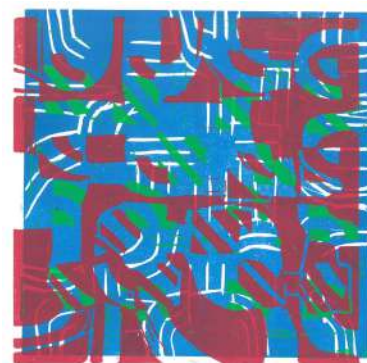
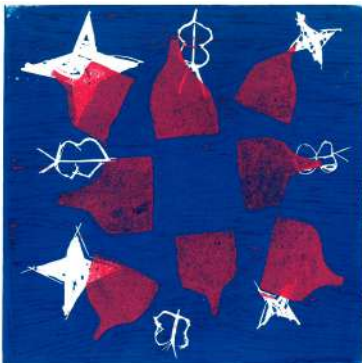
Très précisément, ce que les élèves de ces deux classes ont fait relève d'un acte poétique selon ce que propose Jean Cocteau dans son texte *Le Rappel à l'ordre*, en 1926. L'écrivain affirme que seule la poésie peut nettoyer le réel de la patine de l'habitude que nous avons de le voir, et donc de ne plus le voir : « *Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement.* »

Ainsi, ce projet apprend à changer de regard sur la réalité et fonctionne comme une école du regard ou plus précisément, de l'éveil du regard. D'autant plus que les élèves ont dû imaginer par anticipation le résultat obtenu par la superposition des trois éléments avec les trois couleurs. Si les éléments de départ sont inidentifiables et relèvent du quotidien, du banal, du prosaïque (un détail graphique sur un Stabilo par exemple), ces images sont

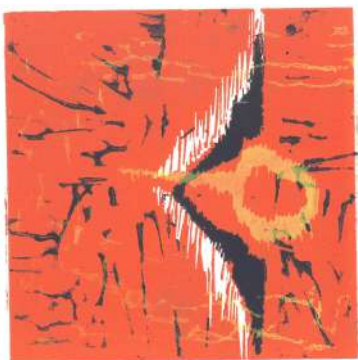
porteuses d'émotions et, pour certaines d'entre elles, d'une belle énergie. La démarche au cœur de ce projet n'est donc pas si éloignée d'une certaine poésie moderne, celle de Francis Ponge, de Raymond Queneau, de Jacques Réda, poètes pour lesquels l'inspiration est à puiser dans le réel, en suivant une méthode d'observation d'une grande précision, un cheminement précis. C'est la démarche qu'ont suivie les élèves au cours de ce projet formateur.

Une exposition, dont le vernissage a eu lieu le 8 juin, présente ce double travail dans la galerie du collège des Gratte-Ciel Mûrice Leroux. Ce projet EAC crée du lien à la fois sur le territoire et entre les élèves, et il offre aussi pour des élèves de collège des perspectives positives quant à la pratique possible des arts plastiques en lycée.

### EXEMPLES DE RÉALISATION PAR LES ÉLÈVES DE 3<sup>ÈME</sup>



### EXEMPLES DE RÉALISATION PAR LES ÉLÈVES DE T<sup>ALE</sup>





## DIRE & SE DIRE

*Comment favoriser et faire émerger l'expression personnelle de l'élève tout en préservant sa singularité au sein du groupe ? L'éducation artistique et culturelle n'ouvre pas à l'éloquence qu'à travers la parole : elle permet aux élèves de partager, de s'interroger, de se révéler, de s'affirmer.*

*Dire par les mots et autrement...*





## A LA RECHERCHE DE SON CLOWN

Collège Honoré de Balzac (Vénissieux) / Compagnie Transports en Commun

Comme un enfant, le clown ne sait pas ce qui est bon ou mauvais. C'est l'absence de morale inhérente aux enfants qu'il possède en lui. Il est entier. N'est pas dans le consensus. Les clowns peuvent être merveilleux, terribles, absurdes, drôles, capables du meilleur comme du pire.

Par **MÉLANIE MAISONNAT**, professeure relais à La Machinerie (Vénissieux)

### QUESTIONS À LÉA MENAHEM

#### COMMENT EN ES-TU VENUE AU CLOWN ?

Je vois pour la première fois, à l'âge de 10 ans, un spectacle de clown au théâtre, un seul-en-scène, *Le sixième jour* interprété par Arletti, le clown de Catherine Germain. Je tombe amoureuse de cet humour, cette fragilité, cette audace, cette liberté, cette poésie, ce présent absolu dans lequel vivent les clowns. Le même présent que celui des petits enfants. Les années passent et Catherine Germain est invitée à donner un stage de trois semaines à notre promotion de l'ENSATT. Je découvre mon clown, son rythme, ses expressions, ses mouvements, sa langue. Depuis, Nardimou (c'est le nom de mon clown) ne me quitte plus.

#### QUELLE DÉFINITION DONNES-TU AU CLOWN DE THÉÂTRE ?

Le clown est un étranger qui débarque. Il ignore tout. Il n'a aucune connaissance. Il est comme un tout petit enfant qui arrive sur une terre inconnue.

Le clown, c'est notre enfant poétique caché sous les couches du savoir, verrouillé au fond des émotions retenues.

Comme un enfant, le clown ne sait pas ce qui est bon ou mauvais. C'est l'absence de morale inhérente aux enfants qu'il possède en lui. Il est entier. N'est pas dans le consensus.

Les clowns peuvent être merveilleux, terribles, absurdes, drôles, capables du meilleur comme du pire. Ils peuvent donc incarner tous les rôles, mourir puis renaître. Les clowns sont invincibles.

C'est aussi une créature qui nous trouble. Elle nous fait rire, mais peut parfois nous effrayer car elle porte en elle l'étrangeté humanoïde. Le clown nous ressemble.

Et nous rions. Un rire qui parfois nous répare et parfois nous accable. Un rire un peu cruel car le clown est aussi un échec. Il rate, se casse la figure, tronque les mots. Et ce sont ses échecs qui nous font rire.

Dans une société où l'échec n'a pas sa place, où il faut sans cesse réussir, être beau ou belle, gagner de l'argent, gagner tout court, gagner toujours, le clown est l'antithèse. Le clown rate continuellement, à l'image d'une humanité qui est finalement pleine d'imperfections et de maladresses.

Le clown est un cadeau car il nous rappelle à quel point nos défauts sont nos forces.

C'est la porte que j'ai trouvée pour comprendre qu'échouer, c'est aussi très beau !

#### QUE SE PASSE-T-IL AVEC LES JEUNES LORSQU'ILS RENCONTRENT CETTE CRÉATURE ?

Les adolescents sont pile entre deux mondes : ils viennent de quitter le monde des enfants, celui de l'imaginaire et de l'inconscience, et sont tout droit tendus vers le monde des adultes, des responsabilités, de la vie active, de l'assurance.

Au départ, l'idée même de mettre un nez rouge est insupportable pour eux. Les mots qui ressortent sont souvent : « *Madame, la honte !* » « *C'est trop la gêne !* ».

Mais petit à petit, lorsqu'ils s'aperçoivent que leur façon d'être avec ce nez rouge, qui les cache un peu - ce « plus petit masque du monde » - fait rire l'auditoire ils sont très surpris puis se prennent complètement au jeu. En l'espace de quelques heures, ils réalisent que leurs différences, leurs particularités, sont leurs atouts, leurs avantages. Que plus ils sont proches de ce qu'ils sont, y compris de ce qu'ils n'aiment pas chez eux, plus ils sont drôles, sensibles, poétiques, beaux. Car ce qui naît alors, c'est du théâtre, c'est du jeu, ce sont des histoires incroyables qu'ils



inventent sous nos yeux et leur inventivité semble sans limites. Ils comprennent aussi que les étiquettes qu'ils se sont données les enferment bien souvent, qu'ils sont pluriels et que la notion d'identité est en mouvement permanent.

### COMMENT SE DÉROULE UN STAGE AVEC UNE CLASSE ?

Je dirige toujours ces stages de clown avec Jimmy Marais, collaborateur artistique de la compagnie et acteur-clown. En général les stages se font avec des élèves qui ont vu un de nos spectacles de clown. Ainsi nous avons déjà une base commune sur ce qu'est le clown de théâtre.

En introduction, nous disons toujours : « *Pendant ce stage nous allons vous considérer comme des acteurs en devenir. Pour cela nous allons travailler en faisant les mêmes exercices que ceux que nous pratiquons pour créer nos spectacles. Ici nous faisons du clown et c'est très sérieux. Oui, la bêtise n'a jamais été aussi sérieuse qu'aujourd'hui* ».

Nous commençons par briser la glace, libérer les corps et fédérer le groupe, avec des exercices en cercle. Nous travaillons essentiellement sur la déconnexion de la tête qui nous empêche d'être libre. Le corps, lui, a toujours une réponse !

Puis ils mettent le nez rouge. Ils se familiarisent avec ce petit masque qui les gêne, puis les cache et enfin les révèle.

Viennent ensuite les différents exercices d' « entrées, sorties ». Par exemple, le premier se faisant en solo, le clown entre, et s'il y a des rires dans le public le clown avance vers lui en disant « oui », mais s'il n'y a pas de réaction le clown recule en disant « non ». C'est l'expérience du « bide », notion essentielle au clown, toujours récompensée si sincèrement vécue, car le rire du public est alors re-convoqué.

Puis nous entamons la phase d'improvisation : Jimmy et moi-même devenons ce que nous appelons « Monsieur et Madame Loyal.e ». Nous dirigeons les clowns apprentis en direct, leur posant des questions, leur donnant des « ordres », leur proposant des actions. Eux doivent réagir et répondre le plus vite possible, sans réfléchir. « *La première idée qui vient est la bonne !* ». Les guidant ainsi dans leur propre imaginaire, nous créons des personnages, des situations, des histoires.

Petit à petit, nous intégrons le costume que chaque élève va se construire avec divers éléments pris chez lui ou dans notre stock. Ils créent ainsi le corps de leur clown. Et ce sont pour beaucoup de vraies figures qui surgissent !

### CLAIRE CARTHELAS PROFESSEURE DE LETTRES AYANT CONSTRUIT UN PROJET EN CLASSE DE 5ÈME AU COLLÈGE HONORÉ DE BALZAC (VÉNISSIEUX) AVEC LA COMPAGNIE TRANSPORTS EN COMMUN.

L'atelier *Clown de théâtre* s'est déroulé sur une semaine banalisée fin mars avec une classe de 5ème du collège Honoré de Balzac. Il était le point d'orgue du projet du même nom qui avait débuté six mois plus tôt par le spectacle *Le Mur* de la Compagnie Transports en commun que les élèves sont allés voir au théâtre de Vénissieux en décembre.

Le clown de théâtre est un genre particulier qui nécessite d'être expliqué et travaillé avec beaucoup de bienveillance. Léa Menahem et Jimmy Marais, comédiens de la Compagnie Transports en Commun, ont su amener les élèves vers cette sensibilité de la clownerie grâce à de nombreux ateliers « rituels » et expressifs, individuels ou collectifs, en veillant toujours à ce que l'audace créative soit valorisée.

Le climat et l'ambiance de la classe étaient bons depuis le début de l'année mais des personnalités plutôt timides avaient du mal à se mettre en avant ; le savoir-faire de Léa et Jimmy leur a permis de prendre toute leur place et la totalité des élèves a accepté de mettre le nez dès le deuxième jour ! Ceux qui avaient du mal à improviser se sont « libérés » de leur crainte et ont accepté de crier, de ramper, d'imaginer sous leur nouvelle identité de clown.

Les apprentissages hors de la classe ont été riches et sont allés bien au-delà de mes attentes ! Les élèves ont travaillé la confiance en soi, l'expression orale, l'expression corporelle, le mime, l'imagination, le vivre ensemble, l'écoute, le respect ... mais ils ont aussi appris à se laisser aller, à se faire confiance et à se faire plaisir !

La semaine aura été intense en travail et en émotions, mais les élèves de 5<sup>e</sup>2 se sont découverts une âme clownesque qu'ils ne sont pas prêts d'oublier...



Le mur - La machinerie de Vénissieux  
© Garance Li



## FRANÇOISE POUZACHE LE CLOWN EN RÉSIDENCE À LA MACHINERIE

Léa Menahem et toute son équipe artistique sont en résidence à La Machinerie depuis la saison 2021/22.

Lorsque j'ai découvert le travail de Léa en Avignon en 2020, avec le spectacle *Le mur*, j'ai été marquée par la création de ces deux personnages. Ces clowns hors du temps, étaient extrêmement bien campés, maîtrisés. Léa et Jimmy étaient complètement « invisibles », totalement incarnés dans leurs personnages.

La figure du clown de théâtre est complexe, les ressorts sont subtils. Leur démarche hésitante, leurs sourires timides, l'abîme de leurs réflexions font de ces personnages une expression remarquable du clown, nous emmenant peu à peu dans leur monde.

Il s'agit là bien de théâtre et non de sketches de clownerie. Et d'un grand théâtre !

C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité que la Cie prenne attache à Vénissieux pour quelques saisons. Il y a eu *Le mur*, puis *Cataquiem*.

Et au fil des discussions et des saisons, il y a eu les *Mythologies*, dont certaines ont été jouées en milieu scolaire et dans des structures partenaires du territoire.

Puis, Léa souhaitait expérimenter d'autres pistes et avait envie de mettre en scène *Le grand cahier*, d'Agatha Kristof. Explorant la figure du monstre, à l'autre bout du spectre du théâtre par rapport à la figure du clown, elle a mis en scène avec talent, le désastre d'une guerre sur l'humanité de chacun : Léa sait créer des images, des tableaux vivants.

Durant les saisons passées à La Machinerie, la compagnie s'est investie très fort sur le territoire, accomplissant un travail énorme dans une générosité totale : les *Petites mythologies* ont voyagé, les ateliers (en milieu et hors scolaire) autour de la figure du clown, ont permis à certains de se révéler, de chercher les ressorts du clown de théâtre, de partager des moments inoubliables.

Il est inestimable d'avoir la chance de travailler avec cette Cie, aussi impliquée dans son travail de recherche et de transmission, toujours partante pour des projets d'ateliers, de rencontres, de stages.

La saison prochaine, Léa revient à son clown avec *La petite sirène*. Mais également avec quelques *Petites mythologies*, cette fois sur scène.



Le mur - La machinerie de Vénissieux  
© Garance Li





## LIRE, SE CONSTRUIRE QUAND LA LITTÉRATURE NOUS FAIT GRANDIR

Des collégiens organisent une table ronde littéraire  
Collège du Portail Rouge / Cinémathèque de Saint-Etienne

Une table ronde littéraire, réunissant trois auteurs jeunesse de renom : Anne-Laure Bondoux, Marine Carteron et Vincent Villeminot, s'est tenue à la Cinémathèque de Saint-Etienne le samedi 3 juin. Sa particularité : être animée par des élèves volontaires du collège du Portail Rouge, qui se réunissaient depuis des mois pour préparer ce grand moment.

Par **SANDRA MOULIN**, professeure documentaliste, référente du projet  
**AUDREY CHASSAGNE-GAMBINA**, professeure de lettres classiques  
**WASSILA TRIKI**, professeure de lettres modernes

### GENÈSE DU PROJET ET OBJECTIFS

La tradition veut qu'au collège du Portail Rouge, un auteur au moins soit accueilli chaque année pour rencontrer des élèves que ce soit dans le cadre de la fête du livre de Saint-Etienne, en début d'année scolaire, ou plus systématiquement en fin d'année avec des élèves de 4e ou de 3e. Grâce au dispositif « Jeunes en librairie » deux classes de quatrième devaient rencontrer une autrice, Marine Carteron. À cela, s'ajoutait l'envie de deux collègues de faire venir des auteurs pour leurs classes de 3e, l'une souhaitant travailler la science-fiction autour des œuvres de Vincent Villeminot, l'autre désirant retrouver Anne-Laure Bondoux et ses thèmes de prédilection.

Nous avons saisi l'opportunité de leur venue dans le cadre de ces rencontres pour proposer aux élèves de préparer et animer une table ronde, à l'image de celle qui avait réuni en 2018 Clémentine Beauvais, Timothée de Fombelle et Jean-Claude Mourlevat autour de la thématique « Dire l'amour en littérature jeunesse ». De la posture confortable de « simples » lecteurs, les élèves allaient devenir acteurs, aiguisant leur esprit critique, développant des compétences de journalisme littéraire : prise de parole en public, présentation des auteurs, capacité de questionnement et de rebond, d'analyse instantanée. Ce projet proposé à tous les élèves des classes de 3e concernées par les rencontres ainsi qu'à ceux du club lecture, a été finalement porté par une douzaine d'entre eux, tous niveaux confondus.

La librairie des Croquelinottes et le Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature pour la Jeunesse ont été de précieux partenaires pour l'organisation logistique de l'événement : trouver une salle, offrir au public un moment d'échanges et de dédicaces avec les auteurs, assurer des moments conviviaux pour toute l'équipe. La part collective du Pass Culture a grandement facilité le financement de l'ensemble du projet, pour rémunérer les auteurs notamment.

### LA MISE EN ŒUVRE

Une à deux fois par semaine, la douzaine d'élèves volontaires se réunissaient en « club de la table ronde » encadré par nos soins, ceci pour réfléchir et construire un questionnement autour de la thématique retenue : « Lire, se construire. Quand la littérature nous fait grandir. » Cette thématique large s'est imposée pour rendre possibles des échanges entre ces trois auteurs aux univers et aux registres très divers mais dont le public est le même : des lecteurs à une période charnière de leur vie, l'adolescence.

Après avoir réfléchi à ce que représente le fait de grandir pour eux, les élèves ont mené de front de très nombreuses lectures des trois auteurs et l'approfondissement d'une réflexion qui allait faire émerger les questions qu'ils poseraient aux écrivains.

Pour que tous les élèves soient pareillement investis dans le projet, ce n'est qu'assez tardivement que les rôles à tenir ont été répartis : communiquer auprès des partenaires et des membres de la communauté du collège, présenter les



auteurs, conduire les échanges, proposer des intermèdes ludiques pour permettre les changements des animateurs et maintenir l'attention du public en le laissant respirer.

Ce travail de grande ampleur n'a pas été sans quelques difficultés : les élèves ont souvent eu du mal à s'emparer des questions pour les contextualiser dans l'œuvre des auteurs, questions qu'ils avaient pourtant par eux-mêmes soulevées. Par ailleurs, la brièveté des créneaux méridiens dont nous disposions pour ce club ne permettait pas à la pensée de se développer pleinement. C'est pourquoi, à quelques moments charnières, il nous a fallu être plus directives que nous l'aurions souhaité a priori. A contrario, avoir eu l'autorisation de réunir les élèves du club sur une après-midi, quatre jours avant le jour J, a permis de débloquent bien des résistances.

## LE JOUR J : LA CONCRÉTISATION

### ACCUEIL ET PRÉSENTATION

Samedi 3 juin, la cinémathèque de Saint-Etienne nous a ouvert ses portes dès 9h30 pour qu'élèves et écrivains puissent prendre leurs repères et se préparer aux échanges qui allaient suivre en présence d'un public. 10 heures : les spectateurs (élèves, parents d'élèves, enseignants du collège, professeurs documentalistes d'autres établissements) s'installent. Elia prend le micro pour accueillir le public. Viennent ensuite Alejandro, Arthur et Kolia qui présentent chacun des auteurs et les invitent à monter sur scène.

### LES ÉCHANGES

Après une brève introduction, les échanges s'articulent autour de trois lignes directrices. La première partie, menée par Alya et Tonin, s'intéresse à la diversité des univers offerts par les auteurs et à leur rapport à la réalité. Dora et Manèle leur succèdent pour la suite. La deuxième partie est consacrée à la puissance émotionnelle véhiculée par les personnages qui permet aux adolescents de vivre par procuration amour, perte d'un être cher, violence, toutes émotions qui les traversent à cet âge charnière. Enfin la troisième partie aborde la notion d'héroïsme et la portée initiatique des textes.

### L'INTERMÈDE LUDIQUE

Afin d'offrir des temps de détente entre chaque partie, Anouk, Faustine et Rose ont été chargées de faire jouer les auteurs en leur proposant un quiz sur leur propre personnage. L'objectif pour eux était de reconnaître celui dont il était question en utilisant le moins d'indices possible pour obtenir un maximum de points.

### LE TEMPS DES DÉDICACES

Ces fructueux échanges se sont conclus par un temps de dédicaces, pendant lequel auteurs et public ont pu prolonger ce dialogue avec joie et enthousiasme.

*« Après des débuts au théâtre et dans la chanson, elle a rejoint l'équipe de Bayard Presse pour raconter des histoires aux enfants. Toutefois, ces courtes aventures ne lui suffisant plus, elle se lance dans l'écriture de récits pour ados. « Un pari un peu fou » selon ses dires, mais pour notre plus grand bonheur, elle en a fait son métier.*

*Elle, qui rêvait d'être Claude, la jeune fille téméraire du club des Cinq, invente depuis près de vingt-trois ans de nombreux héros auxquels ses jeunes lecteurs peuvent s'identifier à leur tour. Linus Hoppe fut le premier, naquirent ensuite Vasco, Bella Rossa, Hama et Bô, Titania et Nine, Valentine pour ne citer qu'eux. De sa plume sortent joie, tristesse, humour, amour, aventures et tragédies qui réveillent nos émotions et nous font vibrer. Son succès a été couronné de nombreux prix littéraires ; elle a, par exemple, été la première lauréate du prix Vendredi, décerné en 2017 à L'aube sera grandiose. Mesdames et messieurs, nous vous prions d'accueillir la talentueuse Anne-Laure Bondoux. »*

*« Elle a été barman, archéologue, formatrice du personnel dans une boutique d'arts de la table... mais pour notre plus grand plaisir, elle s'est tournée vers l'écriture, démentant ainsi les prophéties négatives de sa maîtresse de CMI.*

*Après l'immense succès des Autodafeurs, dont le premier tome est sorti en 2014, elle a su nous étonner en nous faisant voyager de Suisse en Italie, en passant par les Caraïbes, ou plus simplement et plus récemment, en canoë sur un canal de la Loire.*

*En dehors des livres écrits pour les plus jeunes (comme Les apprentis Samourais et L'attaque des cubes), rares sont ses romans où le sang ne coule pas abondamment. Romy et Julius et Désorientée font ainsi exception, en explorant plutôt les tortueux esprits adolescents. Elle joue avec nos nerfs et nous soulève parfois le cœur dans Dix, dans Génération K. , et même dans son tout récent Pallas... pourtant vous allez voir, elle n'a rien d'un monstre sanguinaire : il s'agit de Marine Carteron ! »*

*« Ses enfants s'appellent ThéoPaïle, Madoloup, Sarouchka et Louve, mais aussi Stéphane, Mathieu, ou Montana, Daniel et Judith... Il semble prendre un malin plaisir à plonger ses personnages dans des situations pour le moins inquiétantes (pensons à Charles, le copain de la fille du tueur), si ce n'est hostiles (Tim luttant, entre autres, contre son instinct d'arkanthrope), voire carrément apocalyptiques (Kosh et sa bande essayant de survivre aux conséquences des pluies). Et tenez vous bien : il a lui-même survécu à une apocalypse zombie !*

*Nous accueillons à présent l'auteur qui vous a fait frissonner sous les embruns de l'île, vous a laissés bien démunis en plein milieu de Comme des sauvages, ou qui vous a plongés dans une réflexion vertigineuse lorsque vous avez lu Nous sommes l'étincelle, prix du Roman d'écologie 2020. Vous l'avez bien évidemment reconnu, il s'agit de Vanzan pour les lecteurs des aventures de sa famille normale, livres que je vous recommande vivement si vous appréciez l'humour décalé et déjanté. Mesdames et messieurs, voici Vincent Villeminot ! »*



## RETOUR D'EXPÉRIENCE ET TÉMOIGNAGES

### UN DES AUTEURS

*Ce qui frappe, d'abord, c'est l'enthousiasme. On est accueillis à la table ronde comme des rois, par une présentation qui fait de chacun, chacune de nous trois un vrai portrait littéraire, par nos romans, lus, liés entre eux.*

*Ce qui emporte, ensuite, c'est le sérieux de toute l'affaire : d'une question à l'autre, on parle de choses importantes pour ces beaux lecteurs et lectrices. Ce qui les fait grandir dans nos livres. Ce qui compte pour eux, pour elles.*

*Pour débusquer ça, ils et elles sautent d'un roman à l'autre, pour chacun, nous opposent sur certains points, dans nos choix. Décors, précision, amours, échecs : tout est passé au crible. On ne peut pas écrire à la légère pour ce genre de lecteurs, de lectrices. Même si ce n'est pas grave pour autant, pas amidonné, pas déférent. On peut plaisanter.*

*C'est exactement la bonne distance, très libre, aux textes et aux auteurs ou autrices.*

*Ça nous permet de dialoguer, parfois trop, on se répond l'un l'une, on leur coupe presque la parole... Ils en sourient. On n'aura pas tout dit. Il faudra le refaire...*

Vincent Villeminot



### PARENTS

*J'ai rarement assisté à une rencontre aussi authentique et enrichissante ! Merci d'avoir mis en place ce projet, d'avoir stimulé les élèves, et de leur avoir accordé la chance d'avoir la confirmation que la littérature n'est pas seulement une expérience d'écriture, mais aussi un parcours de lecture où la fiction côtoie la réalité, la défie même pour nous rappeler que les mots ont le pouvoir de témoigner, de créer, de faire rêver, et surtout, de nous permettre de partager ! Merci beaucoup !*

Maman de Dora



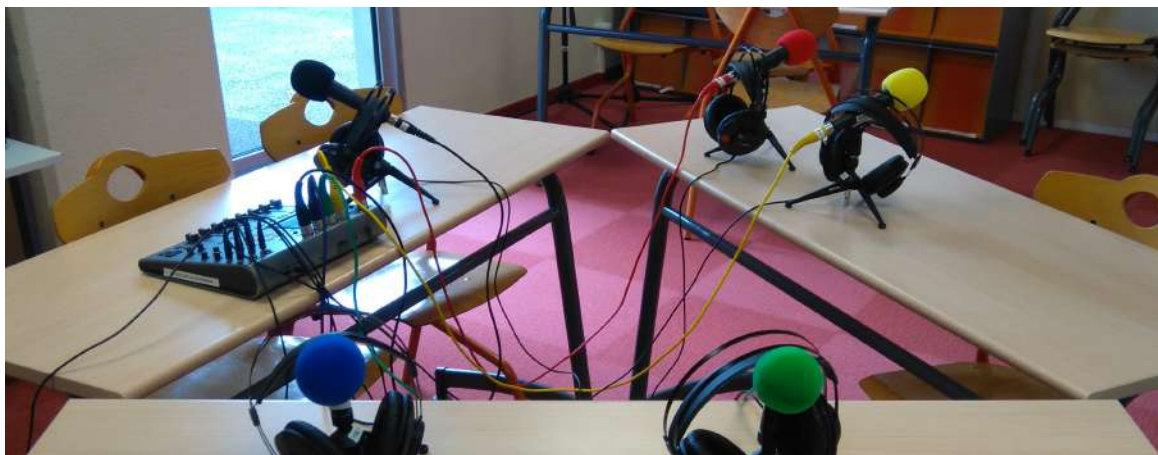
*Le travail fourni par les élèves est millimétré. Les questions sont profondes, portant non pas sur l'acte d'écrire mais sur les mécanismes et les partis pris des auteurs. (...) Les échanges auxquels nous assistons sont nourris, construits, mûrs. Les auteurs sont intéressants, intéressés et leurs réponses font mouche. Les élèves s'adaptent, passant des questions sur un geste discret de leur enseignant ou parce qu'ils improvisent pour coller au plus près aux objectifs.*

*Puis viennent des jeux sous forme de question. Là aussi, on sent que les élèves se sont appropriés les ouvrages des auteurs présents. Les énigmes sont fines, les détails précis, tout cela pour que les auteurs puissent retrouver, ou pas !, les personnages secondaires de leurs livres.*

*Si certains élèves semblent particulièrement à l'aise, on sent une certaine timidité chez d'autres. Mais tous se sont investis, se sont dépassés et ont offert une remarquable prestation aux familles et à l'auditoire. Une prestation qui a démontré qu'avec du travail, de l'investissement et de l'envie, des élèves du collège, de la 6e à la 3e, sont capables de mettre la pression à ceux qui les écoutent. Et nous, aurions-nous fait aussi bien qu'eux ? Je ressors de ce moment admiratif des élèves, de leur travail, des enseignants et plus riche de la découverte de trois auteurs.*

Papa d'Alya





## MA CLASSE MÉDIA

Quand des collégiens réalisent leur propre émission de radio.

Collège Jules Romains à Saint-Galmier / Atelier-Musée du Chapeau de Chazelles-sur-Lyon

Le projet « Classe média » a concerné deux classes de 4<sup>ème</sup> du collège Jules Romains à Saint-Galmier. Croisant le français, l'histoire et l'éducation aux médias, deux professeures ont proposé à leurs élèves de créer et d'enregistrer leur propre émission de radio, en partenariat avec l'Atelier-Musée du Chapeau de Chazelles-sur-Lyon.

Par **CINDY FRAISSE**, professeure de français et **JULIE BRUYÈRE**, professeure documentaliste et professeure relais auprès de l'Atelier-Musée du Chapeau de Chazelles-sur-Lyon.

### LA GENÈSE

Julie Bruyère, professeure documentaliste, avait envie de faire découvrir l'univers de la radio, un média d'information méconnu des élèves et de relancer celle du collège, arrêtée depuis de nombreuses années.

Cindy Fraysse, professeure de français, avait envie de créer un projet qui fasse rédiger les élèves et qui les implique sur une année. Grande lectrice de Zola, elle cherchait à faire lire ses œuvres à des collégiens.

La Classe Média est naturellement née d'une envie de travailler ensemble et de petits essais menés sur un temps plus court les années précédentes.

### DU PROGRAMME...

Le programme de français de 4<sup>ème</sup> intègre le thème « Informer, S'informer, Déformer ». Il était donc le support parfait pour monter le projet de classe média. Passant de la théorie à la pratique au fil de l'année, les élèves ont tout d'abord été confrontés aux principaux médias d'information, au vocabulaire du journalisme et à la déontologie de ce métier. Ils ont abordé la presse écrite afin d'apprendre à lire et rédiger des articles. Ils ont en parallèle appris à enquêter et à exercer leur esprit critique face à l'information, en se questionnant notamment sur les nouveaux supports de l'information que permet internet. Enfin, ils ont pu créer leur propre média et s'exprimer à travers lui : Jules Radio.

### ...AUX PARTENAIRES

A quelques kilomètres du collège, se trouve Chazelles-sur-Lyon et son Atelier-Musée du Chapeau. Grâce à la médiation de Mme Philip, directrice adjointe du musée, le projet initialement centré sur le français et l'EMI a été l'occasion de tisser des liens entre les savoirs enseignés au collège et le patrimoine local, son histoire comme son actualité. Ainsi, à travers la préparation et l'enregistrement de leur émission de radio, en partie réalisée lors de la sortie au Musée, les élèves ont pu croiser la Révolution industrielle, avec l'évolution de la mode et des métiers de la chapellerie, et l'œuvre de Zola, *Au bonheur des dames*.

### DÉROULEMENT

La Classe Média a représenté une heure hebdomadaire dans l'emploi du temps : une heure quinzaine en co-animation et une heure quinzaine avec Madame Fraysse afin de compléter le travail théorique ou pratique. Par exemple, trois heures ont été utilisées pour l'étude de la nouvelle de Zola *Victime de la Réclame*. L'idée était de distinguer la publicité des médias d'information.

La première partie de la Classe Média a principalement pris la forme d'une réflexion théorique : qu'est-ce qu'un média d'information ? Comment rédiger un article ? Quels sont les métiers journalistiques ? Quel est le vocabulaire spécifique à ces métiers ? Qu'est-ce que la déontologie ? Les élèves ont été amenés à travers leurs connaissances des journaux ou autres documents à se familiariser avec le monde des médias.



Dans la seconde partie, les élèves se sont focalisés sur le monde de la radio : écoutes, analyses, découvertes des spécificités... Puis, ils ont été divisés en quatre groupes, au sein desquels chacun avait un rôle – journaliste ou présentateur – et un sujet. Ils ont d'abord été confrontés au travail d'enquête (prise d'informations, vérifications, interviews), puis à celui de la rédaction des chroniques. Un travail de découverte de la prise de son et du montage audio a été amorcé.

La dernière partie du projet a été consacrée à l'enregistrement de l'émission. Les élèves se sont tout d'abord entraînés à la lecture et à l'articulation. Le travail de groupe a alors pris tout son sens : dans quel ordre placer les chroniques ? Comment faire du lien entre elles ? Quelles phrases de transition sont les plus intéressantes ? Ils se sont enfin familiarisés avec le studio radio.



Les élèves se préparent à l'enregistrement au Musée du chapeau  
© Cindy Fraysse

## ZOOM SUR L'INTERVIEW

Quatre élèves ont eu la chance d'interviewer, comme de véritables journalistes, Mme Comméat, la conservatrice des collections du Musée du Chapeau, lors d'un direct au musée. Après la visite des lieux, armés de leurs micros et casques sur la tête, avec leurs questions préparées en amont, et en fond leurs camarades comme public, ils ont dû gérer le stress de l'interview en direct.

Les émissions de radio réalisées par les deux classes sont disponibles sur le site du collège, en accès restreint. Si le projet vous intéresse, il est possible d'y accéder en faisant la demande à [cdi.0421607u@ac-lyon.fr](mailto:cdi.0421607u@ac-lyon.fr).



Mme Commeat répond au micro des élèves  
© Fannie Chanavat – Atelier-Musée du Chapeau

## CAPITALE DU CHAPEAU FEUTRE

Capitale du Chapeau feutre jusqu'en 1975 et fière de sa tradition chapelière, Chazelles-sur-Lyon entretient la mémoire de ses années glorieuses grâce à son Musée du Chapeau, unique en France. Il expose une remarquable collection ayant appartenu à de nombreuses personnalités politiques, du monde du cinéma, des arts et de la culture, Grace Kelly, Marie Curie, Maurice Chevalier, Fellag, Fernandel, Les Frères Jacques, Antoine Pinay, François Mitterrand, Gaston Defferre, Jacques-Yves Cousteau...

Chazelles-sur-Lyon fut connue dans le monde entier pour ses chapeaux en feutre de poils. Cette industrie employa, dans une trentaine d'usines, plus de 2 000 ouvriers. Les cheminées, vestiges des anciennes chapelleries, laissent deviner le formidable passé industriel de la ville.

L'ancienne Chapellerie Fléchet, entièrement restaurée dans l'esprit de l'usine, a ouvert ses portes suite à l'inauguration célébrée le samedi



## LIEBE, QUAND LE DIABLE S'EN MÊLE...

Un projet inter-cycles autour de l'opéra

Collège Le portail Portail Rouge / Lycée Monnet Fourneyron / Catherine Séon

Les 70 élèves germanistes de la sixième à la seconde du collège Le Portail Rouge et du lycée Monnet Fourneyron ont relevé un véritable défi : découvrir l'opéra et le chant lyrique et s'engager dans un projet collectif d'envergure croisant deux langues, deux cultures, autour du thème universel de l'amour... Un défi aussi bien pour les élèves que pour les enseignants !

Par **WASSILA TRIKI**, professeure de Lettres modernes au collège Le Portail Rouge et **VICKY ZABSONRE-BERNIGAUD**, professeure d'allemand au clg Le Portail Rouge et au lyc Monnet-Fourneyron.

"Vous n'êtes pas sans connaître les affres de l'amour, ses circonvolutions, ses bonheurs, et ses souffrances. Depuis toujours, et ce dans toutes les cultures, ce sentiment qui bouleverse les vies, les terrasse ou les grandit, cet objet de pouvoir, sur l'autre ou les autres, revêt un tel mystère, que dans tous les domaines, artistique, social, religieux, il devient malgré lui, élément d'analyse, de rejet, de condamnation, d'espérance, d'envie, de vie."

Les élèves germanistes de la sixième à la seconde du Collège Le Portail Rouge et du Lycée Monnet Fourneyron se sont penchés sur cet objet protéiforme, en partant des spectacles proposés par l'Opéra de Saint Etienne, *Andromaque* de Racine, et surtout *Une vie de Manon*, réécriture lyrique du roman du XVIIIe siècle de l'Abbé Prévost, *L'histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, plus connu, sous le nom de *Manon Lescaut*. Lors de son apparition ce roman fut jugé scandaleux et condamné à être brûlé. Il nous est malgré tout parvenu. Ce récit de la passion de Manon et du Chevalier Des Grieux n'est pas sans nous rappeler celles des couples qui parsèment l'Histoire et les Arts, Adam et Ève, Tristan et Yseult, Roméo et Juliette, Orphée et Eurydice, et bien d'autres encore, où l'amour toujours côtoie la mort.

Et très souvent, dans ces récits de passion, la figure du diable, Lucifer, l'ange déchu, est incontournable ; symbole de la séduction, de la tentation, il représente l'immoralité, libère du devoir, pour que l'individu, quelquefois malgré lui, puisse pleinement vivre son amour, quitte à faire fi des devoirs familiaux et sociaux.

Ces personnages de fiction, comme dans les tragédies grecques, sont ceux qui permettent à leur public de se questionner, d'évoluer, de mettre des mots sur des émotions tout en élargissant leur champ de vision et leur culture artistique.

Et pour ouvrir ce champ culturel à l'Allemagne, puisque notre objectif premier est d'aider les élèves à progresser dans la maîtrise de l'allemand en le faisant vivre, et par le chant et par la déclamation, nous avons choisi d'entremêler deux cultures, deux langues, deux œuvres, *Faust* de Goethe et *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost... ». C'est ainsi que nous avons introduit, le 1er juin 2023, la restitution de notre projet « Liebe, quand le diable s'en mêle », projet d'une année qui a abouti à la représentation d'un spectacle mêlant parties chantées et parties parlées, à partir de réécritures d'extraits d'œuvres lyriques inspirées de ces deux récits.



## AUX SOURCES DU PROJET

Le Gymnasium de Leipzig avec lequel nous avons souhaité mettre en place un échange franco-allemand a une spécialisation en musique. Cette particularité nous a tout de suite donné l'idée de proposer à nos élèves un parcours artistique et culturel pour élargir leur culture artistique et musicale et approfondir leurs échanges avec leurs correspondants. Pour ce projet, croiser les spécificités de plusieurs disciplines (allemand, lettres, musique), travailler sur la musique et le théâtre, la voix parlée et la voix chantée, en partenariat avec l'Opéra Massenet de Saint-Étienne dont la programmation nous invite aisément à envisager cet échange avec encore plus de sérénité et de confiance - nous est apparu comme une évidence.

L'année dernière déjà, le parcours artistique, créé en partenariat avec l'Opéra de Saint-Etienne et le Goethe Institut, autour du conte *Hansel et Gretel*, a connu un vif succès et a beaucoup apporté à nos collégiens germanistes du Portail Rouge, autant au niveau artistique que linguistique. Ce parcours nous a poussé à innover dans notre pédagogie en nous encourageant dans le co-enseignement et dans la recherche d'une restitution dans laquelle les élèves devaient pratiquer la langue allemande, malgré le fait que le public ne comprendrait peut-être pas totalement ce qui se passe sur scène. C'est pourquoi nous avons décidé d'introduire avant chaque scène un narrateur dont la fonction est de présenter en français la scène à venir. Ainsi, parties chantées, parties jouées, parties narrées se sont entremêlées pour donner naissance à un objet protéiforme qui nous a portés, public, élèves, et enseignants.

Comblées par cette expérience, nous avons donc reconduit cette année ce partenariat en lui donnant une dimension encore plus large par l'association d'une classe de seconde du lycée de secteur, le lycée Monnet-Fourneyron. Cette année, l'Opéra, nous a proposé de travailler sur une réécriture de *Manon Lescaut*<sup>1</sup>, que tous les germanistes ont eu l'opportunité d'aller voir, en journée pour les 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> et en soirée pour les 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 2<sup>nd</sup>e. Nous avons choisi deux autres spectacles, *Nour*<sup>2</sup> pour les plus jeunes, et *Andromaque*<sup>3</sup> pour les plus grands. Que les élèves assistent au moins à deux spectacles est essentiel pour qu'ils puissent se rendre compte de ce qu'est le spectacle vivant et en particulier l'opéra qui mêle, musique et chant.

## OBJECTIFS ET MISE EN ŒUVRE

Nous voulions donc que nos élèves aient une expérience de spectateurs pour avoir des repères et ainsi plus facilement se projeter dans notre projet où les cultures et les langues se mêlent. Notre objectif est clairement de

1. Une autre histoire de Manon, d'après Jules Massenet
2. Nour, récit d'une vie, Canticum Novum
3. Andromaque, tragédie lyrique en trois actes, André-Ernest-Modeste Grétry



donner vie à une langue dite vivante, en lui apportant plus de consistance et en donnant ainsi un sens aux apprentissages linguistiques qui demeuraient jusque-là au sein de l'espace classe.

De plus, nos établissements ayant une tessiture linguistique, notre projet, encouragé par nos chefs d'établissement, y trouve tout son sens. En effet, depuis cinq années, existe au collège du Portail Rouge, un parcours linguistique international, dans lequel dès le CM1, des élèves des écoles du secteur viennent prendre des cours d'anglais au collège. Ils intègrent donc une 6<sup>e</sup> avec des heures de DNL en histoire et en SVT. Ce parcours se poursuit au Lycée Monnet-Fourneyron avec un Baccalauréat Français international Anglais Américain. Nous avons donc décidé de nous insérer dans ce parcours linguistique international en proposant aux élèves de vivre pleinement la langue allemande afin de leur permettre d'appréhender plus sereinement l'échange franco-allemand mais aussi de déjouer les aprioris que les adultes, parents et collègues, et enfants peuvent avoir sur cette langue qu'ils associent trop souvent à l'histoire ou aux caricatures qui persistent dans l'inconscient collectif.

Ce travail vise donc aussi à déconstruire cet imaginaire collectif en mettant les projecteurs sur une culture commune et universelle, et nous avons choisi pour cette année de travailler sur l'image de la femme à partir de *Manon Lescaut* et du *Faust* de Goethe (en mettant l'accent sur les personnages de Faust, Marguerite / Gretchen et Méphisto), dans des versions littéraires et lyriques. A partir de là, nous avons tenté d'aboutir à un spectacle qui associe les 70 élèves en mêlant la littérature, les mythes auxquels elle emprunte, et la réécriture des œuvres pour l'Opéra, en empruntant des extraits à Massenet, Gounod, Schubert et Berlioz.

Pour mener ce travail à terme, il a fallu entreprendre de manière parallèle un certain nombre d'activités. En allemand, l'étude de *Faust* sur tous les niveaux de la 5<sup>e</sup> à la 2<sup>nd</sup>e, le romantisme allemand et les œuvres de David Caspar Friedrich avec les 5<sup>e</sup>, une analyse des Lieder de Gretchen am Spinnrad, Lorelei et Erlikönig avec les 4<sup>e</sup>, une séquence sur l'amour et le romantisme avec les 3<sup>e</sup> et les 2<sup>nd</sup>e. A l'issue de ces séquences, les élèves ont produit des écrits et des images qui ont été exposés le jour de la



représentation pour montrer que la maîtrise des textes du spectacle est l'aboutissement d'un travail de fond et valoriser ainsi les élèves. La principale difficulté a résidé dans la mise en œuvre didactique et pédagogique de ces textes dont l'exigence est grande. En effet, il a fallu porter et motiver les élèves qui n'ont pas vu au début du projet où nous souhaitions les conduire. Insérer le projet aux apprentissages et en faire un véritable objet d'enseignement a grandement participé à les faire réfléchir et à leur donner l'envie de prendre part de manière active à la construction du spectacle. Ce projet a été en quelque sorte un puzzle dont toutes les pièces ont finalement trouvé leur place.

Sur le plan musical, les élèves ont été initiés au chant lyrique avec une l'intervention d'une artiste lyrique : Catherine Séon, mezzo-soprano. Ses interventions ont été financées par la DAAC à hauteur de 20h. Pour ces interventions, nous avons décidé de former deux groupes, composés de 5e et 4e pour l'un et de 3e et 2nde pour l'autre. En effet, il nous semblait que les élèves appartenant aux deux groupes étant proches en termes de maturité et de tessiture de voix, pourraient mieux s'entendre et ainsi créer une véritable cohésion. De plus, former un groupe de 3e et 2nde nous permettait d'asseoir et de légitimer la liaison collège-lycée en lui donnant tout son sens.

## LA RESTITUTION

Une grande partie de nos élèves étaient réticents à la simple idée de chanter et qui plus est de « l'opéra » comme ils le disent eux-mêmes. Ils ont été « bluffés » par le rendu final du spectacle et même s'ils n'ont pas toujours su où ils allaient, nous sommes convaincus que cette expérience les a enrichis et si ce n'est pas encore le cas, il est certain que dans quelques années ils le réaliseront. Nous leur avons découvert tellement de talents dans le jeu et le chant. Nous voudrions ici citer notre soliste, élève de 1ere qui a tenu à participer au projet pour notre grand plaisir, Marion Guillin. Mais la musique et le théâtre n'auraient pas suffi si nous n'avions pas eu le soutien logistique d'un grand nombre d'élèves, excellent dans d'autres domaines : régie, accueil, photographe en charge du spectacle et sa captation par deux élèves appartenant à la section audiovisuelle du lycée (CAV) et sans oublier la réalisation de l'affiche du spectacle par un groupe de la section Design et Arts (STD2A).

Pour finir, les élèves ont eu l'immense chance d'être accompagnés d'un baryton et d'une pianiste lors de la générale et le jour du spectacle. Nous n'aurions pas pu leur demander d'intervenir si nous n'avions pas eu le pass culture à notre disposition.

## RETOURS D'EXPÉRIENCE ET TEMOIGNAGES

### CHEFS D'ÉTABLISSEMENT

*Le projet "Opéra Faust/Manon Lescaut" représente une formidable approche de l'art lyrique pour nos collégiens et lycéens, souvent (très) éloignés de cet univers ! En mêlant les langues et cultures allemandes et françaises, et y associant les élèves de différents niveaux, avec leurs talents propres, les jeunes se trouvent emportés dans une dynamique aux multiples facettes qui facilite l'adhésion au projet et met en évidence toute la cohérence des apprentissages... avec le secret espoir que certains d'entre eux puissent être définitivement conquies par l'opéra, le théâtre, la littérature ou les langues ! Ce projet démontre parfaitement comment le sens que l'on peut donner aux savoirs et la bienveillance avec laquelle on peut accompagner nos élèves ne sont en rien un compromis avec les exigences que l'on doit se fixer.*

*Encore BRAVO à vous*

Nicolas Bourgeois  
Proviseur du Lycée Monnet-Fourneyron

*Encore un grand bravo et mille mercis pour ce beau moment qui est venu couronner tout le travail et l'investissement, dont vous avez fait preuve tout au long de l'année.*

Michèle Todisco  
Principale du Collège Le Portail Rouge.

### PARENTS D'ÉLÈVES

*Quelle expérience magique ! Je vous remercie de votre investissement et d'avoir accordé la possibilité à ma fille de rencontrer et de travailler avec des professionnels, de se découvrir à travers une expérience commune, pluridisciplinaire, et de toute beauté ! Le résultat était merveilleux !*

*Pourvu que le projet puisse continuer !*

Maman de Dora

*Avec un enthousiasme communicatif et une ambition généreuse, Mesdames Triki et Bernigaud ont eu le mérite de confronter leurs élèves à un genre peu familier pour eux, du moins pour mon fils : l'opéra. Leur engagement dynamique a permis de coordonner et, in fine, d'harmoniser des compétences diverses (des 6eme aux adultes), offrant ainsi des occasions de rencontres et de pratiques inédites avec des artistes professionnels rarement aussi présents, à mon sens, dans un contexte scolaire. La durée et le filage sans accroc du spectacle ont révélé l'ampleur d'un travail rigoureux et précis réalisé avec bienveillance auprès d'un public de jeunes qui n'était pas conquies d'avance. Qu'elles soient remerciées pour cette proposition culturelle originale.*

Maman et papa de Sosthène, 3e





## ÉLÈVES

*Le projet était très instructif ; je trouve gentil de la part des professeurs et professionnels d'avoir pris de leur temps pour nous. Je ne pensais pas que le résultat allait être aussi bien. Nous avons bien progressé ! Merci à vous. Ce projet était une très bonne idée. Il fut source d'inspiration. Merci à nos professeurs pour ce projet qui nous aura enrichis.*

Emma, 3e

*Ce projet a été pour moi une aventure très enrichissante que ce soit au niveau linguistique ou culturel. De plus, le théâtre m'a permis d'améliorer mon oral et ma prononciation de l'allemand. Je conseille ce projet à tous les jeunes et vieux germanistes. C'est un vrai plus pour l'apprentissage de la langue.*

Kolia, 4e

*J'ai trouvé ce projet très enrichissant culturellement que ce soit pour la partie germanique ou francophone. Il nous a fait découvrir Faust de Goethe et L'histoire de Manon, où à quel point la culture allemande et française sont liées. De plus grâce aux deux représentations deux années consécutives, j'ai pu acquérir plus d'assurance. Ça nous prépare mine de rien à l'échange avec Leipzig. Cela nous permet de découvrir l'opéra qui plus est en allemand. C'est une expérience emplies de richesses culturelles et linguistiques.*

Dora, 4e

*Ce projet a été une belle expérience qui à l'avenir, pourra nous être utile : en effet, le fait de mentionner ce projet sur nos CV futurs pourra être avantageux, d'autant plus qu'il nous aura permis de nous produire devant un public ce qui pourra être utile à l'avenir pour présenter des projets lors de conférences ou de réunions en entreprise. Ce projet nous aura également permis d'élargir notre culture générale : l'étude de Faust, de la pièce de théâtre Manon ainsi que tous les autres textes ou chants étudiés lors de ce projet nous aura permis d'approfondir nos connaissances sur l'opéra, le lyrisme et la figure du Diable.*

Sabine, élève de 3e

*Grâce à ce projet, j'ai pu découvrir les coulisses de l'opéra et voir les costumes. Une belle visite !*

Noé, 5e

## INTERVENANTE

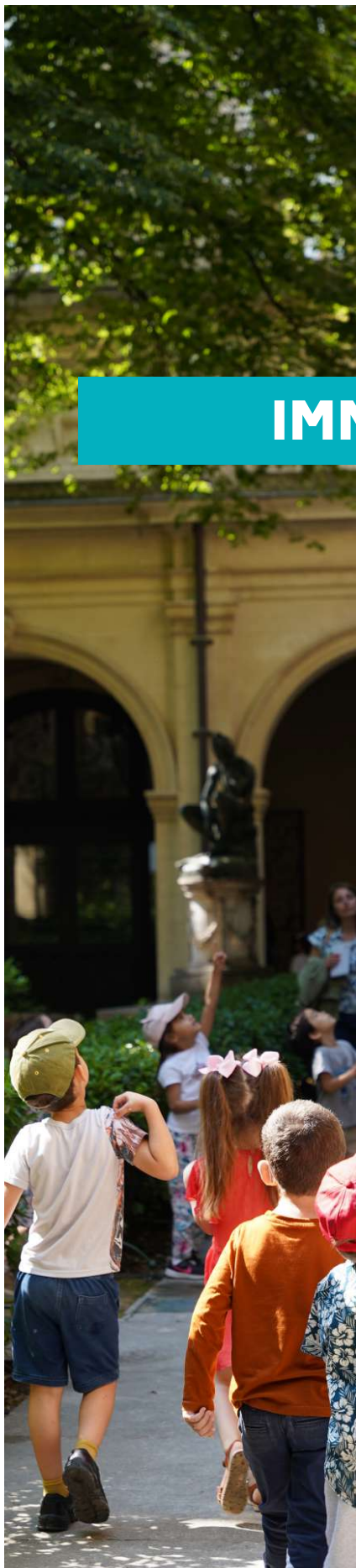
*Ce soir au collège du Portail Rouge, restitution d'un projet inter-cycles réunissant les 70 élèves des classes de germanistes de la 6e à la seconde du collège du Portail Rouge et du lycée Monnet-Fourneyron de St Étienne. Autour des personnages de Marguerite dans Faust de Goethe et de Manon Lescaut de l'abbé Prévost, deux visons de l'amour, avec le diable en filigrane ... merci aux chefs d'établissement, aux professeurs W.Triki et V. Bernigaud, à l'opéra de St Étienne pour leur travail et leur soutien ! Et aux élèves pour leur investissement et leur motivation !*

Catherine Séon, mezzo-soprano



Affiche du spectacle créée par un groupe d'élèves de la section STD2A du Lycée Monnet-Fourneyron





## IMMERSION EN EAC

*Comment amener les élèves à se plonger dans un projet ?*

*Ces témoignages présentent différents formats possibles où les participants ont pris le temps – et l'espace – de s'imprégner, d'échanger à partir d'une rencontre artistique.*

*Celle-ci s'inscrit dans le quotidien de l'élève, au sein de son établissement et selon des modalités variées : résidence, immersion, temps long, formes ramassées..*





## LES LOGES DU TNG

Une installation numérique théâtrale en tournée

TNG / collèges J. Charcot, T. Monod, G. Clémenceau / lycées Parc Chabrières, Lacassagne

Le TNG organise dans plusieurs établissements scolaires de l'académie la tournée d'une installation numérique culturelle innovante : le dispositif des « Loges ». Les artistes, enseignants, élèves impliqués dans le projet témoignent de leur expérience.

par **AUORE BIYONG**, professeur de lettres au collège J. Charcot (Lyon 5),  
**MAXIME BOISSIÈRE**, professeur de lettres au collège T. Monod (Bron),  
**AMANDINE BOCCON-GIBOD**, enseignante de lettres du collège G. Clémenceau (Lyon 7),  
**QUENTIN DELOBEL**, professeur de lettres et de spécialité théâtre au lycée Parc Chabrières (Oullins),  
**PIERRE SCHINDELÉ**, professeur de lettres et d'option théâtre au lycée Lacassagne et professeur relais auprès du TNG

### LE DISPOSITIF

Installée au sein de l'établissement, la Loge offre la possibilité au spectateur de vivre une expérience théâtrale individuelle en libre accès. Cette installation immersive permet de découvrir des écritures dramatiques patrimoniales et contemporaines par un procédé de théâtre optique. En prenant place dans Les Loges, le visiteur s'installe pour vivre un tête-à-tête de quelques minutes avec un interprète virtuel qui le fera plonger dans l'intimité d'un texte théâtral. Le catalogue des textes présentés est très riche, et les répertoires très variés, proposant au spectateur la traversée de nombreuses esthétiques et genres différents.

Au-delà de la rencontre artistique, le projet vise à faire de l'élève un acteur et un médiateur de sa pratique artistique et culturelle. Les actions de médiation menées par la Compagnie Haut et court ont permis aux élèves des classes concernées de s'emparer de ce dispositif et de le présenter ensuite aux autres élèves de l'établissement. Cette installation encourage ainsi les actions de médiation culturelle entre pairs. La Loge, pôle d'attractivité et d'échange entre spectateurs, permet également de redonner vie au lieu physique où elle est installée et offre à l'établissement la possibilité de réinvestir des espaces délaissés. Les artistes, enseignants et élèves qui ont participé au projet témoignent ici de leur expérience.

### LA VISION DES ARTISTES

#### UN DISPOSITIF NUMÉRIQUE AU SERVICE DE LA RENCONTRE AVEC LES ŒUVRES.

« Cette installation utilise un dispositif de théâtre optique, qui confère un troublant effet de réalisme à ces apparitions d'acteurs et d'actrices. Les interprètes apparaissent virtuellement, ils sont en relief, face à nous, dans un espace doué de profondeur. Notre désir est de mettre en présence chaque spectateur et spectatrice avec un acteur ou une actrice et le texte d'un auteur. L'usage de technologies numériques sert à proposer un dispositif rendant accessible aux publics, à toute heure, un répertoire de textes dramatiques, sans pour autant réduire la dimension « spectaculaire » à une diffusion sur écran. Notre approche du numérique dans sa relation au spectacle vivant nous conduit à travailler sur des propositions artistiques qui requièrent la présence du spectateur dans un lieu donné, dans un environnement scénographié qui augmente la dimension sensorielle de l'expérience. L'enjeu pour nous est de mettre en scène l'image, en dialogue avec le corps, les objets, le vivant. Aussi, notre travail de production d'installations joue sur les codes de la rencontre, du rendez-vous, et propose aux visiteurs de sortir de chez eux, de s'extraire des écrans, pour vivre une émotion qui se déploie en relief et dans un espace. »

**JORIS MATHIEU**

metteur en scène de la compagnie Haut et Court,  
 auteur, co-concepteur des dispositifs scéniques,  
 directeur du TNG (extrait du dossier artistique)



**UNE EXPLORATION DE RÉPERTOIRES ET DE GENRES**

« A l'origine du projet, nous avons créé une installation vidéo pour un parcours d'exposition sur les prisons, intitulée Le parloir. Dans cette installation, les spectateurs étaient seuls face à un personnage qui partageait son univers carcéral : une enfilade de cinq cabines où apparaissent les silhouettes à taille réelle, comme un face à face à écouter dans un combiné. Cette installation s'est transformée lorsque les théâtres, sortant de la crise covid, ont pu rouvrir leurs portes. Nous avons alors intégré à cette même installation une série de portraits de personnages issus du répertoire classique et contemporain.

Nous avons continué de développer l'expérience en construisant deux nouveaux dispositifs autonomes et itinérants pour toucher les publics hors du théâtre : les loges. En collaborant avec Artcena pour établir une nouvelle collection de textes contemporains, nous avons réalisé les tournages avec un grand nombre d'interprètes pour augmenter l'expérience. Ce travail très riche nous a donné l'occasion de traverser et de partager de très nombreux textes dans des répertoires et des registres de jeu très différents.

L'accompagnement de l'installation dans les collèges et lycées nous a permis de découvrir comment les élèves ont su s'emparer de « la loge » en venant découvrir sur leur temps libre un moment de théâtre en face à face avec un personnage. Cet accompagnement est aussi l'occasion de développer des ateliers de pratique théâtrale dont l'objectif est d'approcher le monologue de théâtre de façon ludique en déchiffrant des textes défilant grâce à un prompteur, à oraliser, à incarner ! »

**VINCENT HERMANO**

comédien de la Compagnie Haut et Court

**POINTS DE VUE PÉDAGOGIQUES**

**SÉANCE DE PRATIQUE THÉÂTRALE AU COLLÈGE GEORGES CLÉMENTEAU**

« Au lycée Parc Chabrières, j'ai proposé à des classes de Première STI2D de s'emparer du dispositif des Loges autour de plusieurs activités : j'ai fait écrire les élèves à partir de leur expérience, leur ressenti de spectateur. Ces productions ont permis un travail de réflexion sur la position de spectateur face à un dispositif numérique qui interroge les codes et la nature même du spectacle vivant. Par ailleurs, la découverte des Loges a pu entrer en résonance avec un autre projet d'EAC mené par ces classes, qui ont travaillé sur la vision de la fenêtre comme un ailleurs (projet architecture et arts visuels mené en partenariat avec Conseil d'Architecture d'urbanisme et d'environnement Rhône Métropole et le PTEAC d'Oullins). Enfin, la Loge a modifié le rapport au lieu dans lequel elle était installée : les élèves ont perçu autrement cet espace de vie lycéenne et le dispositif a suscité échange et conversation entre eux. »

**QUENTIN DELOBEL**

professeur de Lettres Au lycée Parc Chabrières



**LA CULTURE EN LIBRE ACCÈS**

« C'est avec grande tristesse que le Collège Charcot de Lyon a vu partir le dispositif des Loges fin 2022. En effet, nous avons accueilli l'objet quelques semaines auparavant et les élèves, comme les personnels de l'établissement, s'en sont emparés dès le premier jour. Les Loges ont pris place dans un hall passant, à proximité de la salle des professeurs, afin que tous y aient accès sans contrainte particulière (intercours, récréation, heures d'étude, classe entière avec professeur...).

Quel plaisir de voir les questionnements, les rires mais aussi les peurs des élèves : certains pensaient que les comédiens étaient véritablement présents à l'intérieur de la chambre de projection !

Les élèves du Collège Charcot, de la 6e à la 3e (une classe de 6e ayant travaillé plus particulièrement avec l'équipe de Haut et Court en amont) mais aussi les élèves de SEGPA, des élèves d'ULIS et des élèves sourds de la SEES Champagnat ont ainsi bénéficié d'un apport culturel non négligeable. Merci au TNG et à toute son équipe pour ces beaux moments qui resteront gravés dans les parcours des élèves (et des adultes...).

**AUORE BIYONG**

enseignante de lettres modernes au collège J. Charcot

**LA FORCE ÉMOTIONNELLE DE LA RENCONTRE THÉÂTRALE**

« Le collège Théodore Monod de Bron a accueilli la Loge entre janvier et mars 2023. La cabine, qui a été installée au CDI, a tout de suite suscité beaucoup d'interrogations, de la part des élèves mais également des personnels.

Plus que la médiatisation que nous en avons faite, c'est le bouche-à-oreille qui a amené beaucoup d'élèves au CDI. Les réactions furent nombreuses et variées, comme nous avons pu le voir dans les témoignages écrits sous forme de mots-clés destinés à créer un nuage de mots. Les monologues, s'ils n'ont pas été forcément compris, ont souvent créé un choc émotionnel : de la peur ou de la surprise, un sentiment d'étrangeté ou de totale proximité. C'est donc avant tout la rencontre avec des personnages, des histoires, des manières de dire et de voir, qui a marqué nos élèves.



Toute l'équipe de lettres s'est emparée du support et plusieurs classes ont travaillé l'écriture et la mise en voix de monologues, en reproduisant le dispositif.

La Loge a été pour nos élèves une porte d'entrée originale et nouvelle dans le monde du théâtre. Loin de l'étude de texte, elle a permis une rencontre, brève mais intense, entre élève et acteurs, entre enfants et personnages. »

**MAXIME BOISSIÈRE**

pour l'équipe de lettres du collège T. Monod

## UN DISPOSITIF ÉCLAIRÉ PAR DES SÉANCES DE MÉDIATION ET DE PRATIQUE THÉÂTRALE

Le dispositif est installé au CDI du collège en mai 2023. Les élèves s'en approchent, curieux. Certains sont surpris, d'autres sont enthousiastes.

« On se sent ailleurs, l'ambiance créée est vraiment réussie ! » (Taliah)

« J'adore le théâtre et je viens tous les jours au CDI car j'ai envie de découvrir tous les textes ! » (Antoine)

Quelques-uns s'installent plus longtemps que prévu... Ils décrochent et raccrochent le combiné car ils veulent voir une scène en particulier : des camarades leur ont parlé d'un comédien cagoulé un peu énervé... Très vite, des traces de front apparaissent sur la vitre de la loge. Mais comment fonctionne cette machine ? En juin, deux classes (une 5<sup>e</sup>, une 4<sup>e</sup>) percent le mystère grâce aux comédiens Philippe Chareyron et Vincent Hermano. Les élèves expérimentent la technique du prompteur avec le texte de Sophie Merceron *Manger un phoque* et pratiquent le théâtre (jeu, scénographie...). Ils sont étonnés d'avoir « presque créé une pièce en deux heures » (Flore), « sans avoir eu à apprendre un texte » (Jules). Ils sont enthousiastes car tous ont pu « jouer » (Joaquim) et « donner un caractère aux personnages » (Constance). Certains souvenirs resteront : « On était entassés sur les tables, comme si on naviguait sur la mer, à bord d'un radeau » (Evy).

**AMANDINE BOCCON-GIBOD**

enseignante de lettres du collège G. Clémenceau

## LA PAROLE AUX ÉLÈVES

Quelques extraits du livre d'or accompagnant le dispositif au collège Jean Charcot. Certaines réactions ne manquent pas d'humour, d'autres font état de sensations fortes...

« Je trouve que la loge est un projet très intéressant quand on ne peut pas aller au théâtre tous les jours »

« J'AI EU LA PEUR DE MA VIE !! Ça va pas ?!! Ils sont fous !!! »

« J'aime beaucoup. Ça change du théâtre que l'on a l'habitude de voir. Merci pour cette installation ! »

« C'est très beau ! j'ai trouvé ça très intéressant. Je suis tombée souvent sur J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne et sur Richard III. Je suis triste que la loge parte demain. »

« Au début, la loge était, pour les élèves qui traversaient le hall, un objet étrange. »

« A la rentrée, personne n'osait trop s'arrêter : c'est une machine imposante et j'avais moi-même peur de m'y asseoir, anticipant les regards curieux. »

« En tant qu'élèves de Spécialité théâtre, nous avons vite, mon groupe et moi, pris une sorte de responsabilité : partager et donner envie de s'y installer (d'autant plus que notre intervenant Vincent Hermano était dans la machine !).

Une fois que l'on comprend à quel point ce moment de théâtre, au sein même du lycée, à notre disposition totale, est rare, cela donne envie de découvrir tous les extraits, de rechercher les comédiens. La liste des œuvres jouées figurant sur le côté, les élèves étaient invités à chercher, à s'intéresser.

Je trouve que la loge, par son but premier, nous rappelle la fragilité du théâtre sans les interactions humaines : pourtant elle réussit complètement à nous transporter. On sentirait presque les corps des autres spectateurs, comme si on se passait le microphone. Cela a dû arriver puisque le hasard faisait qu'il était difficile de retomber sur le même extrait : on ne s'ennuyait donc pas.

Je garde en mémoire ces extraits de monstres mais aussi les découvertes de ces œuvres proposées aux élèves. Mettre à disposition un théâtre ambulant me rappelle le principe des troupes qui voyagent : en fait, techniquement, la loge n'invente rien mais elle surenchérit une pratique de partage et de transmission du théâtre. C'est le/la comédien.ne qui vient chez le spectateur.ice ; le lieu du théâtre peut être un salon, un hall de lycée..."

**AMBRINE**

élève de 1<sup>ère</sup> spécialité théâtre au lycée Parc Chabrières

## RESSOURCES

### THEATRE NOUVELLE GENERATION

La page du site consacrée au dispositif : <https://www.tng-lyon.fr/production/les-loges/>

### SITE DU COLLEGE JEAN CHARCOT

Article sur le site du collège à propos de l'accueil du dispositif : <https://charcot.etab-ac-lyon.fr/spip/spip.php?article1597>



Vidéo présentant le dispositif : <https://vimeo.com/604246238>





## CARTES POSTALES SONORES

Une plongée au cœur de la création artistique, dès l'école maternelle  
École maternelle Lapierre / Musée des Beaux-arts de Lyon

L'école maternelle Lapierre (69004) a élaboré un projet ambitieux : il s'agit ni plus ni moins que d'amener des élèves de 3 à 6 ans à créer des « cartes postales sonores », c'est-à-dire à produire une musique qui traduit leur émotion face à une œuvre d'art.

par **ADELIN RAQUIN**, enseignante et professeure relais auprès du Musée des Beaux-Arts

### UNE ECOLE FORTEMENT ENGAGÉE DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'EAC

Adossée à la colline de la Croix-Rousse réputée pour ses ateliers d'artistes, la petite école Lapierre, trois classes multi-niveaux, s'est engagée avec la création de cartes postales sonores dans un de ces projets d'envergure dont ses enseignants sont coutumiers.

Les années précédentes, les élèves avaient déjà réalisé des films en stop motion, dont l'un inspiré du conte *Boucle d'or*. Cette année, le projet d'EAC a intégré la musique et le son avec la création de paysages sonores à partir d'images. Les élèves se sont ainsi familiarisés avec deux grands domaines de l'art : le son et les arts visuels.

### UN INTERVENANT DU CONSERVATOIRE COMME COMPAGNON DE CRÉATION

Guidés par leurs enseignants et par Charles Mathieu, un intervenant du conservatoire à rayonnement régional de Lyon, les élèves ont commencé par explorer les sons et les instruments de musique. Ils ont utilisé des objets simples, faisant partie de leur quotidien, comme des planchettes Kapla ou des billes pour expérimenter différents bruits. Un enregistrement leur a permis de se rendre compte de l'effet produit par chacun d'entre eux.

L'effet que produisent les sons a été mis en lien avec la représentation des émotions. En effet, les élèves ont été également amenés à comprendre qu'en associant une même image à différentes ambiances sonores, on pouvait créer des émotions variées et agir donc différemment sur le spectateur.

En travaillant à partir d'images, comme celle d'un tableau représentant un paysage de tempête, les élèves ont pu expérimenter les variations sur le grave et l'aigu, le rôle de la vitesse d'exécution ou encore les notions de piano et fortissimo. Ils ont commencé ainsi à acquérir des outils permettant de sentir le large éventail de possibilités qu'offre la création musicale et sonore.

### LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS COMME TERRAIN DE JEU

Les élèves ont également eu la chance de se rendre à trois reprises au musée des Beaux-Arts pour mener à bien leur création. Même s'ils viennent de milieux sociaux divers, le MBA a pourtant été, pour presque tous, une découverte. Ce musée, souvent oublié lorsque l'on projette une sortie culturelle avec de très jeunes enfants, propose pourtant des visites avec une médiation adaptée et se lancera même, dès septembre 2023, dans l'accueil d'enfants non encore scolarisés accompagnés de leurs parents.

En venant au musée, l'enjeu pour les enseignants de maternelle était de faire découvrir ce lieu à leurs élèves et d'inviter ces jeunes enfants à aller à la rencontre des œuvres d'art. Pour leur permettre de se familiariser avec les sculptures du jardin, les professeurs des écoles ont inventé un jeu de piste axé sur les émotions qui a poussé les élèves à observer attentivement dans le cloître les œuvres de Rodin ou encore de Bourdelle. S'en est suivie une visite découverte du musée, première étape dans l'appropriation par ces enfants de ce prestigieux lieu du patrimoine. Quelques mois après, au printemps, les médiateurs du musée attendaient les enfants pour une nouvelle visite, plus thématique, autour du corps, des émotions et de l'expression.



L'objectif des enseignants est évidemment que ces enfants intègrent le lieu à leur univers et puissent exprimer l'envie d'y retourner en famille. Après avoir choisi trois œuvres parmi les tableaux du musée – une peinture hollandaise, *Naufrage* ; *Le Printemps* de Janmot ; *Les Usines* de Survage – les élèves ont inventé puis répété avec l'aide de leurs professeurs et de l'intervenant une interprétation de ces tableaux en éléments sonores grâce à un instrumentarium. Ils ont pu alors, sous l'œil médusé des visiteurs et des gardiens de salle, effectuer leur dernière visite libre, en jouant leurs partitions au MBA, devant les œuvres choisies.

« Lors de la 3e visite, dit Hervé Froget, le directeur de l'école Lapierre, ils reconnaissaient les œuvres, ils avaient leurs petites habitudes. » Pari réussi !



### LA PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DE L'ACQUISITION DU LANGAGE ET DU VIVRE-ENSEMBLE

L'acquisition du langage et l'apprentissage de la vie collective sont des enjeux majeurs des années de maternelle.

Ce projet a permis de travailler sur l'expression des émotions qui se trouve au carrefour de ces deux grands enjeux. Par de petits jeux tels qu'une version adaptée d'« 1, 2, 3 soleil » dans laquelle on demande aux élèves d'imiter une statue triste, joyeuse, contrariée ou enthousiaste, les élèves prennent conscience que tout le corps peut porter une émotion.

Les tableaux sélectionnés parmi les œuvres du MBA ont également amené à nommer des émotions et à les ressentir par la médiation de l'œuvre d'art. *Naufrage*, une

peinture hollandaise figurant une tempête évoque la colère, la peur. *Le Printemps* de Janmot, quant à lui, peut exprimer la joie, la sérénité, alors que *Les Usines* de Survage crée une ambiance urbaine survoltée.

Les élèves comprennent les émotions, parviennent à les reconnaître. « Ça les aide à les accepter, à les gérer, à les verbaliser, nous assure Hervé Froget, les mots leur viennent plus facilement ».

Mais le projet a également été l'occasion d'élaborer une création collective dans laquelle le rôle de chacun est primordial quant au résultat collectif. « Ils ont pris leur rôle très à cœur. En situation de production, d'apprentissage, ils attendaient le départ du chef d'orchestre, avaient envie, ils étaient parfois impressionnés mais appliqués, concentrés, très sérieux. » Hervé Froget

Les enfants auront la fierté de présenter leur travail à leurs parents lors du spectacle de fin d'année. L'œuvre du MBA sera projetée et les enfants créeront alors leur musique. Ils ont appris et répété les gestes. Ils savent ce qu'ils doivent faire.

### TEMOIGNAGES

« Dans le musée, on a vu des choses très anciennes, des choses d'avant et de maintenant. » Anouk, 6 ans.

« Il y a plein d'œuvres d'art et de statues, qu'on ne peut pas toucher. » Mathéo, 6 ans.

« Le MBA, c'est là où il y a des sculptures, des peintures, des squelettes. Elles sont très belles. » Clémentine, 5 ans.

« Avec Charles (Charles MATHIEU, l'intervenant musique du Conservatoire) on a fait de la musique devant les tableaux. » Luna, 6 ans.

Claire CHEVALON, l'enseignante porteuse du projet :

« Ce projet avait pour objectif d'utiliser ses émotions pour rencontrer l'art et en créer. Les temps forts que représentaient les visites au MBA ont permis de développer le parcours culturel des enfants, de donner du sens à leurs créations sonores en étant confronté directement aux œuvres.

Ils se sont familiarisés avec ce lieu culturel qu'est le MBA et ont pu établir des liens entre les émotions ressenties face aux œuvres et leurs traductions sonores possibles. »

Charles Mathieu, intervenant du conservatoire à rayonnement régional de Lyon en milieu scolaire dans les écoles élémentaires et maternelles de la ville de Lyon :

« Ce projet de création avec les maternelles est très intéressant pour moi : il y a un gros travail autour de la compréhension des gestes du chef d'orchestre. Ensuite ce qui est magique c'est qu'il n'y a pas d'enfants « blasés ». Chaque interprétation de la carte postale est unique ! Avec les maternelles on n'a pas les mêmes attentes qu'avec les élèves d'école élémentaire. La démarche de création est plus directe ! »





## MYLA ET L'ARBRE BATEAU

Monter un opéra en zone rurale  
Écoles Les Ardillats, Avenas et Ouroux / DSDEN du Rhône

Dans le cadre du plan de formation départementale en Education Musicale du Rhône, 3 écoles ont décidé de monter un opéra avec leurs élèves : Les Ardillats, Avenas et Ouroux.

Par **BENOÎT CATALA** conseiller pédagogique en éducation musicale à la DSDEN du Rhône

*« Au début quand on a fait l'opéra je n'aimais pas trop et c'était fatigant et trop long et à la fin j'aimais bien. Vendredi j'ai bien aimé écouter les textes et chanter avec les instruments. »*

Gaspard

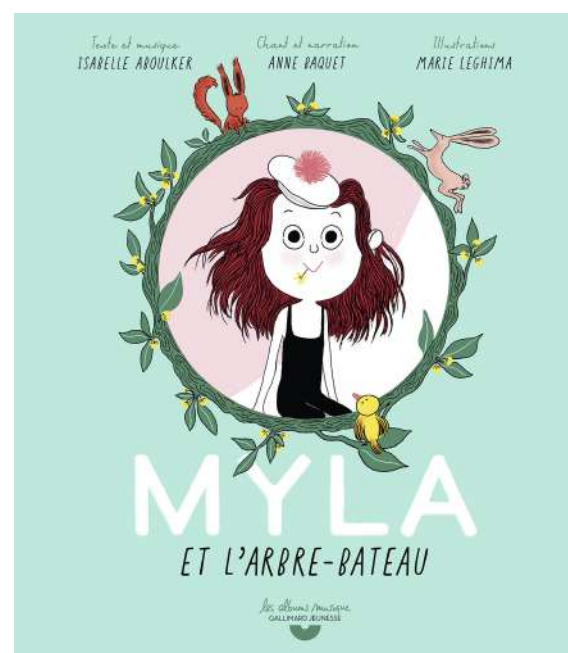
Le projet était d'inscrire la pratique vocale et chorale dans le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'école, tout en faisant la promotion et l'accompagnement d'un type de répertoire, ici l'opéra, mis en ligne sur Musique Prim' en lien avec Canopé, en développant la pratique du chant à l'école et sa mise en espace.

Apprendre un opéra à destination des élèves de cycles 2 et 3 « Myla et l'arbre bateau » d'Isabelle Aboulker a permis de développer l'accompagnement des enseignants et des élèves dans un apprentissage de la voix et de la scène, tout en élargissant ces apprentissages aux différents domaines et disciplines. En effet, les élèves vont pouvoir s'immerger dans une esthétique, en comprendre le texte, jouer avec leur voix, chanter ensemble...

### DÉROULÉ DU DISPOSITIF

De janvier à mai 2023, les enseignantes des classes concernées ont reçu plusieurs visites d'un CPEM (Conseiller Pédagogique Départemental en Education Musicale). L'idée était de former ces équipes sur le temps de classe, devant leurs élèves, pour leur permettre de réinvestir, entre chaque visite, les points abordés avec les enfants (ambitus, tessiture voix adulte et enfants, mise en scène, intention musicale, jeux autour des paramètres du son...) et ainsi de perfectionner leurs pratiques.

Le vendredi 26 mai, 100 élèves de ces écoles se sont produits devant le public à la salle des fêtes des Ardillats accompagnés par trois musiciens : Florence au violoncelle, Philippe à la clarinette et Barthélémy au piano. L'éducation nationale a à cœur de promouvoir des dispositifs d'éducation artistique et culturels forts dans ce qui est appelé les « zones blanches », ces espaces ruraux éloignés des structures artistiques et depuis lesquels le moindre déplacement peut devenir problématique.





## RETOUR DES ÉLÈVES

### LE RESENTI DES CE2 – CM1 – CM2

« Au début du projet, lorsqu'on a écouté la première fois Myla et l'arbre bateau, certains ont aimé, mais pas la majorité. Cela paraissait difficile et ne donnait pas envie. Les élèves auraient préféré du rap ou de la variété. C'était pénible de devoir beaucoup répéter pour réussir à apprendre les paroles et l'air. Le fait de travailler avec Benoît Catala a rendu l'apprentissage plus clair parce qu'il nous faisait réfléchir au jeu de scène, aux intonations... Cela nous a donné envie de faire plus d'efforts !

A la fin du spectacle vendredi soir, tout le monde était fier du travail accompli, et d'être allé au bout ! »

### LE RESENTI DES CP-CE1

« J'ai pensé que deux chansons ne m'ont pas plu, c'était Je ne veux pas être triste et Le nom des arbres. Mais l'histoire était belle. J'avais la boule au ventre devant tous les parents. J'ai pensé que c'était la honte de tenir la main. C'est mieux de chanter avec les instruments. »

Nolan

« J'ai bien aimé et quand j'ai écouté l'opéra, j'ai senti plein de sentiments. »

Louise

« Ça m'a fait penser à mon papi. Je voulais faire ce travail, chanteur d'opéra. J'ai bien aimé les instruments et quand on a chanté « on a beau tirer pousser. »

Lisa

<sup>2</sup>« La première fois que j'ai écouté, je n'ai pas compris mais quand la maîtresse a expliqué, j'ai compris l'histoire. Quand j'ai chanté, j'ai pris un immense plaisir. »

Anna sierra

« Quand j'ai écouté l'opéra, ça m'a fait penser à mon chat qui est mort. Pour la chanson des marins, j'ai adoré la chorégraphie en lignes et la chanson. Quand j'ai écouté la chanson « des questions sans réponse », ça m'a fait penser quand je pose des questions à mes parents. Quand j'étais au spectacle, j'ai bien aimé quand on a chanté, j'étais un peu timide, mais après je me suis habituée et j'ai adoré. »

Jade

« Au début je ne voulais pas le faire parce que les chansons étaient moyennement bien mais après je me suis habitué et ça m'a fait penser à mon papi. »

Killian

### RETOUR DE QUELQUES PARENTS D'ÉLÈVES

« Un grand bravo pour la représentation de vendredi dernier, pour le travail effectué ! Un grand merci pour nos enfants ! Les enfants étaient incroyables, Benoît extraordinaire ! Et les musiciens au top ! Merci d'avoir fait vivre cette expérience à nos enfants, expérience qu'ils n'auraient jamais faite sans votre concours et votre investissement. »

Maud

« Nous vous remercions pour ce très beau moment partagé avec nos enfants. Bravo pour ce travail et cet opéra très touchant. »

Reine

## REGARD DES ENSEIGNANTES

« A la découverte de l'opéra tiré du conte de Myla et l'arbre bateau, l'œuvre nous a semblé difficile d'accès au départ, tant au niveau du chant que dans l'implication des élèves, qui se sont montrés plutôt réticents à la première écoute.

Après un travail sur les paroles et la compréhension de l'histoire, les élèves se sont montrés plus ouverts pour participer à ce projet. En décortiquant les chants, les mélodies et les paroles sont devenues tout à fait abordables pour des élèves de la GS au CM2.

La venue de Benoît Catala, CPEM, dans notre école, a donné un élan supplémentaire au projet, et a d'autant plus motivé les élèves qui ont pris plaisir à chanter lors de la représentation. Il a également apporté aux élèves et aux enseignantes des aspects techniques sur la pratique du chant.

Ce projet nous a permis d'explorer un nouveau domaine musical que l'on n'aurait certainement pas osé envisager sans la proposition de Benoît. Cette expérience nous a donné envie de nous relancer dans l'apprentissage d'un nouvel opéra car nous avons pris plaisir à participer ce projet. »

FABIENNE DUBOST, directrice et ANNE REPIQUET, professeure des écoles – écoles des Ardillats





## UN AUTRE REGARD

*Quand l'éducation artistique et culturelle invite à porter un autre regard...*

*Renouveler sa façon de voir et de concevoir sa pratique pédagogique au prisme de projets innovants et ouvrir d'autres horizons aux élèves.*





## ASSIS À PARILLY!

Collège Théodore Monod (Bron) / Collectif Pourquoi Pas ?!

Comment les élèves habitent-ils la cour du collège ? Où les filles passent-elles leurs récréations ? Et les garçons ? Où vont les petits, les grands ? Qui marche ? Qui s'assoit ? Qui à l'ombre, qui au soleil ? Comment un projet EAC permet-il de questionner et d'améliorer le "vivre ensemble" ?

Par **MAXIME BOISSIÈRE** et **SARAH POURCHER**, enseignants du collège Théodore Monod

Pendant l'année 2022-2023, les élèves de la 6e Rouge se sont posé toutes ces questions et se sont rendu compte que certains lieux n'étaient tout simplement pas employés par les collégiens. Pouvaient-ils rêver meilleure opportunité pour que les élèves puissent s'approprier pleinement la cour ? La cour du collège est un lieu vivant que les élèves habitent de toutes les manières. Chacun, chacune, avec son âge, son histoire, sa morphologie, sa taille, ses habitudes, parfois ses handicaps, y vit et y grandit différemment.

Accompagnée par le collectif d'architectes « Pourquoi Pas ?! », la 6e Rouge a alors pensé, dessiné et conçu un mobilier pour aménager une zone spécifique de la cour. Les élèves avaient pour objectif de créer un mobilier répondant à trois fonctions : se détendre, jouer et travailler. Il devait offrir un maximum de possibilités d'utilisation et de position : s'asseoir, s'allonger, être abrité du soleil, avoir une table pour travailler et jouer, etc. De plus, ce meuble devait s'adapter à toutes et tous, garçons comme filles, donc proposer un espace de mixité, pour toutes les morphologies et accessible aux élèves en situation de handicap.

Ce projet a permis la réhabilitation d'un espace de la cour qui avait été délaissé jusqu'ici.

Aujourd'hui, on observe une occupation du lieu par tous les élèves, quels que soient leur âge, leur genre, leur morphologie, leur handicap éventuel. La cour était jusqu'ici utilisée de manière très figée, les filles et les garçons, les petits et les grands ne se mélangeant que très peu. Mais l'arrivée d'un meuble suffisamment attrayant, suffisamment polyvalent pour toutes et tous, a permis de dépasser cette forme de ségrégation.

Par ailleurs, le positionnement et l'attrait de ce meuble ont favorisé une gestion plus fluide des récréations pour la Vie Scolaire. L'ensemble du collège, enfants et adultes, peut ainsi profiter de la cour de nouvelle manière.

Pour finir, il faut ajouter que, par ce travail au long cours, nos élèves ont pu être acteurs d'un projet commun, l'imaginer, le construire et le mener à terme ensemble. Le réaliser leur a permis de développer des compétences transversales et des qualités telles que la curiosité, l'esprit d'ouverture, la prise d'initiative, la créativité et la capacité à communiquer au sein d'un collectif, pour mieux réussir leur parcours personnel et scolaire.

Forts et fiers des résultats de ce projet, nous allons à présent le poursuivre, à plus grande échelle, afin que les élèves aménagent, avec la même démarche, le reste de la cour. Les élèves, loin d'être des passants d'un instant dans la cour de récréation, en auront finalement été, en partie du moins, les concepteurs et conceptrices.





## UNE BALADE À LA VALSERINE

Sensibiliser pour préserver une des plus belles rivières françaises  
Lycée Saint Exupéry / Rivières Sauvages / Ball Aerocan

Dans le cadre d'un programme pédagogique avec l'association Rivières Sauvages, une classe de première du lycée Saint Exupéry de Valsérhôte a réalisé un mini-film et un reportage photographique sur la première rivière sauvage de France, la Valsérine.

Par **STÉPHANIE TEYSSIER**, enseignante en Gestion Administration au Lycée Saint Exupéry de Valsérhôte

### UNE AVENTURE HORS DES MURS

Le temps d'un projet mené au cours de deux années scolaires, la Valsérine aura été sous les projecteurs !

Seize élèves de 1ère bac Pro AGORA (Assistance à la Gestion des Organisations et de leurs Activités) ont travaillé au bord de la Valsérine pour mettre en valeur le caractère sauvage de cette rivière à préserver. Le projet a commencé en 2022, quand les élèves étaient en seconde, par un partenariat avec l'association du réseau des rivières sauvages responsable du label « Site rivières sauvages ». Après avoir arpenté les berges de cet affluent du Rhône de 48 km, les élèves ont pu prendre la mesure de ce site naturel surprenant, situé dans l'environnement proche de leur lycée.

Il a fallu tout d'abord trouver des mécènes pour financer la réalisation de ce projet sur cette première « rivière sauvage » de France. Ensuite les élèves se sont répartis en plusieurs groupes : la prise de photographie (avec l'aide de M. Sabonnadière, photographe) et enfin la réalisation du mini-film (avec l'aide de M. Laforge, cinéaste).

Un blog a été créé par l'enseignante et les élèves, afin de retracer l'expérience traversée :

<https://6241b0c0dbd67.site123.me/sortie-film-photos>

### FILMER UNE RIVIÈRE

Le mini-film réalisé par les élèves « *La Valsérine, une rivière qui vaut de l'or* », a été projeté au cinéma de la ville de Bellegarde du 22 février au 8 mars 2023, en avant-première de tous les films projetés ces jours-là. Il est disponible via le lien suivant :

<https://vimeo.com/800510188>

Les photographies réalisées au cours du projet seront exposées dans les locaux de Ball Aerocan à Valsérhôte, entreprise partenaire du projet.



1. Rapport de la Table ronde des experts en littératie de la 4e à la 6e année, *La littératie au service de l'apprentissage*, Éducation en Ontario, 2004.

## TÉMOIGNAGES DES ÉLÈVES DE LA CLASSE

« Nous avons utilisé un drone pour filmer en hauteur et nous avons pris des GoPro pour aller sous l'eau ainsi qu'un appareil photo.

Nous avons filmé des feuilles, des animaux (le martin pêcheur, le cincle plongeur et la grande aigrette) et différents endroits de la Valserine pour donner une impression relaxante.

Après avoir fini de prendre ce dont nous avions besoin, nous sommes remontés au lycée.

Le lendemain, le cinéaste est venu nous montrer le rendu de nos vidéos et nous avons commencé le montage du film avec un logiciel spécial pro. Nous avons trouvé le slogan à placer au début de notre film : *La Valserine, une rivière qui vaut de l'or !* »

**HASNA, DAMLASU, TÉA, CLARISSE, AHMET**

Les élèves remercient les sponsors et partenaires du projet ainsi que Mélanie Taquet de l'association Rivières Sauvages, messieurs Laforge et Sabonnadière, pour leur aide à la réalisation du film. Ils tiennent adresser un remerciement spécial à leur professeure Madame Teyssier pour les avoir engagés dans ce magnifique projet autour de cette rivière de l'Ain, qui réserve encore de nombreuses surprises à travers ses falaises et ses gorges !





## ATELIER DES RÉCITS, UN VOYAGE SONORE EN LITTÉRATURE

Villa Gillet / GRAME / Collège Gabriel Rosset / CSI

Le projet *Ateliers des récits*, proposé par la Villa Gillet, maison européenne et internationale dédiée aux écritures actuelles, est une invitation à la lecture d'une œuvre littéraire contemporaine de l'un des auteurs invités du festival Littérature *Live Festival*. À partir de cette œuvre, les élèves s'engagent dans un travail collectif d'écriture et de création artistique, couronné par la rencontre avec l'auteur.

par **VALÉRIE GLASS**, professeure documentaliste et professeure relais de la DAAC à la Villa Gillet et  
**LORETTE CHAMPAGNAT**, professeure d'éducation musicale et chargée de mission Musique de la DAAC

### UNE AVENTURE COLLECTIVE

Par la lecture, la rédaction de chroniques puis l'échange avec l'auteur, les élèves s'engagent dans une aventure collective qui leur permet d'appréhender la littérature autrement, en ayant un rapport vivant au texte et à la langue. Pour la deuxième fois, le projet a invité les jeunes à exprimer leurs impressions de lecture autrement que par les mots : en imaginant une création sonore originale.

Dans la version classique du projet, les élèves rédigent un portrait de l'auteur, un article critique de l'œuvre étudiée et ils en réalisent une illustration originale. Ces productions sont publiées dans un magazine dédié, conçu et diffusé par le Petit Bulletin, partenaire de la Villa Gillet.

Afin de permettre la liaison avec son collège de secteur, le collège Gabriel Rosset, la classe de 2<sup>nde</sup> Euro Anglais de la Cité scolaire internationale de Lyon a participé à une version augmentée de ce projet. Il s'agissait pour les lycéens de passer commande aux collégiens d'une œuvre musicale composée à partir de ressentis de lecture et d'extraits du livre lu.

Ce projet en version sonore a également été proposé à un deuxième binôme entre deux établissements à Vaulx-en-Velin, le collège Aimé Césaire et le lycée Robert Doisneau. Les lycéens ont étudié *L'île haute* de Valentine Goby et les collégiens ont réalisé une production sonore.

### RENCONTRER ÉCHANGES LITTÉRAIRES ET MUSICAUX

Les élèves de la 2<sup>nde</sup> Euro Anglais, encadrés par leur professeur d'anglais et leur professeure documentaliste, ont d'abord lu l'ouvrage *Les Ravissements* (ed. Sabine Wespieser, 2023, trad. Dominique Goy-Blanquet) de l'autrice irlandaise Jan Carson en langue originale et ont travaillé sur la compréhension du texte en classe.

Une première rencontre entre les collégiens et les lycéens a eu lieu fin janvier 2023, avec l'équipe de la Villa Gillet et celle du GRAME, centre national de création musicale, qui est le partenaire sonore du projet, pour en expliquer les attendus et objectifs.

En parallèle de leur travail de chroniqueurs pour le magazine du Petit Bulletin, les élèves ont rédigé un cahier des charges à destination des collégiens et ont préparé un diaporama pour la rencontre. Objectif : la création par les collégiens d'une œuvre musicale originale faisant écho au livre de Jan Carson. Leur défi : concevoir une œuvre sans avoir lu le livre, mais en bénéficiant du cahier des charges des lycéens et de certains passages emblématiques sélectionnés par eux. La perspective d'avoir une production sonore pour illustrer certains passages du livre a renforcé l'intérêt et la motivation des lycéens pour la lecture.



Mi-mars 2023, les lycéens se sont rendus au collège Gabriel Rosset pour présenter, en cours de musique, leur cahier des charges aux élèves de 3ème. La présentation s'est réalisée alternativement en anglais et en français. Les lycéens ont identifié cinq aspects de l'ouvrage à mettre en musique, sachant que les élèves de 3ème n'avaient aucune connaissance du contenu du livre.

## PRATIQUER RÉDACTION ET CRÉATION ARTISTIQUE

Après la rencontre commune, chaque classe est entrée dans une phase de pratique artistique et culturelle : les lycéens avec la rédaction d'un portrait, d'un article critique et d'une illustration, tandis que les collégiens travaillaient sur la création de l'univers sonore de l'œuvre, accompagnés par la musicienne Anne Castex du GRAME et leur professeur de musique.

Du côté des lycéens, la mise en activité par groupes a facilité la répartition des tâches, dans lesquelles chacun a pu s'investir selon ses capacités et ses envies. Ce travail a stimulé leur créativité avec l'illustration, tout en mobilisant leurs capacités rédactionnelles avec l'article. Pour chaque type de production (biographies, articles et illustrations), la classe a créé plusieurs propositions, dont une a été retenue pour la publication finale dans le *Petit Bulletin*.

## CONNAÎTRE UN AUTEUR, UNE HISTOIRE

A travers la lecture de l'œuvre *The Raptures* de Jan Carson, les lycéens ont abordé l'ouvrage de manière pluridisciplinaire en découvrant l'histoire de l'Irlande du Nord et plus particulièrement la période des Troubles.

D'un point de vue littéraire, l'œuvre étudiée a été mise en relation avec l'ensemble des livres écrits par Jan Carson, notamment *The Firestarters* (en français *Les lanceurs de feu*, ed. Sabine Wespieser, 2021, trad. Dominique Goy-Blanquet). Un travail en classe a permis d'approfondir l'étude du livre de manière pluridisciplinaire.

Malgré la déception de n'avoir pu rencontrer Jan Carson lors du festival *Littérature Live* de la Villa Gillet pour des raisons climatiques - une tempête londonienne a empêché l'autrice de se rendre sur le lieu de la rencontre, au grand désespoir de tous ! - les lycéens ont été ravis de participer à ce projet et de voir leur lecture de l'ouvrage être transposée en production sonore.

La rencontre post-projet début juin avec la musicienne Anne Castex leur a permis de revenir sur les raisons des choix sonores effectués ainsi que sur le processus de création de leur œuvre commune.

## UN PROJET LABORATOIRE PLURIDISCIPLINAIRE

Ce projet a été moteur pour les élèves des deux établissements. Tout d'abord, il a permis aux élèves d'apprendre à travailler en groupe et à se répartir les tâches et productions à réaliser selon leurs compétences (rédactionnelles, linguistiques, artistiques, techniques). Le rendu du projet sous forme sonore, donc non-habituelle et non-scolaire, a véritablement facilité la mise en création.

Ensuite, la perspective de devoir rédiger un cahier des charges à destination des collégiens en sélectionnant des passages clés a permis aux lycéens d'être plus attentifs au contenu du livre et à son contexte historique. Par la réalisation des productions demandées par la Villa Gillet, les élèves se sont sentis impliqués et ont voulu valoriser leur travail en présentant de manière volontaire au CDI une table dédiée à Jan Carson et à ses œuvres.

Pour l'un des binômes participants, la restitution du projet a pris la forme d'une émission enregistrée et diffusée en direct en mai dernier sur la webradio *Villa Voice* depuis le théâtre des Célestins, en présence des élèves et des artistes, pendant le festival Littérature Live. Cet événement a constitué un défi supplémentaire (préparation des questions à poser à l'auteur, capacité à prendre la parole en public...), qui a clôturé en beauté le parcours du projet.

Enfin, ce travail a permis de renforcer la liaison collège/lycée en donnant un aperçu aux collégiens de ce que pouvait être concrètement le travail en classe de 2nde Euro anglais, certains d'entre eux pouvant avoir un intérêt à rejoindre cette section.





## LE PAS DE CÔTÉ

*Explorer son quotidien et le redécouvrir, percevoir la richesse de son environnement et mettre en récit son territoire à travers un projet d'EAC.*

*Ces expériences inédites font faire aux élèves et aux enseignants un pas de côté...*







## DE LA SALLE À LA PLUME...

Prix Jean Renoir des lycéens 2023 / Lycée Champagnat

Ce projet, mené par une classe de 2<sup>nde</sup> du lycée Champagnat de Saint Symphorien-sur-Coise, avait pour objectif d'associer le programme de Lettres et le parcours d'éducation artistique et culturelle des élèves afin de développer leur travail de coopération, de renforcer leur esprit critique et leur sens de l'analyse et d'améliorer leurs compétences rédactionnelles. L'enjeu final du projet étant d'aboutir à une série de critiques de films, en la confrontant à celles écrites par d'autres lycéens par le biais d'un concours national.

par **ISABELLE DUMAS-RICHARD**, enseignante en Lettres et Cinéma au lycée Champagnat, formatrice Collège au Cinéma et RCT DAAC Forez Est et Loire Nord.

### UN PROJET COOPÉRATIF ET FÉDÉRATEUR

Le point de départ du projet est un questionnement de la professeure coordinatrice suite à sa participation à un groupe de recherches de l'Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique animé par Sylvain Connac et Pierre Cieutat, chercheurs en sciences de l'éducation, sur « comment fédérer le travail d'équipe au sein de la classe et faire coopérer les élèves, pour mener à bien un projet collectif ». Parmi les dispositifs nationaux cinéma et EMI proposés par la DAAC, le Prix Jean Renoir des lycéens réunissait plusieurs critères pour mener à bien un tel projet fédérateur au sein d'un groupe classe. En effet, ce dispositif qui s'adresse aux lycées généraux et professionnels associe l'écriture et le cinéma, puisque les élèves découvrent sept films en salle et s'essaient à la critique cinématographique. Les films proposés sont français et étrangers, sortis au cinéma pendant l'année. Ils sont choisis par un comité national de professionnels du cinéma et de l'éducation. En mai, une rencontre nationale à Paris permet à deux lycéens, choisis par leurs pairs, de participer au jury de sélection du Prix Jean Renoir et de rencontrer des professionnels du cinéma. Cette rencontre n'est possible que si la classe a proposé au moins une critique par film, puisqu'un prix de la critique récompense les meilleures productions d'élèves.

Image : Gilles Porte échange avec les lycéens

Dès le mois de septembre, la première étape a consisté à présenter le projet à la classe, à découvrir qui était Jean Renoir et à revoir le vocabulaire de l'image et l'analyse filmique. Un padlet a été proposé et mis dans l'espace de travail, de façon à ce que chaque élève puisse suivre l'évolution du projet et revenir régulièrement, au besoin, vers les documents d'accompagnement des films.

La seconde étape s'est appuyée sur l'approche de l'écriture de la critique cinématographique, dans la continuité des programmes de Français et du PEAC au lycée. En effet, plusieurs objectifs sont à travailler : « former le sens esthétique et cultiver leur goût », « approfondir et exercer le jugement et l'esprit critique », « renforcer leur capacité d'analyse et d'interprétation » et, dans le cadre de l'écriture, travailler « des écrits d'appropriation de formes variées » : « jugement personnel », analyse d'une « séquence filmique ou vidéo », « rédaction d'une note d'intention de mise en scène, d'un synopsis, d'un extrait de scénario ».

### DE L'ÉCRIT À L'ORAL

Ainsi, même si le dispositif du Prix Jean Renoir des lycéens permet une certaine liberté dans l'approche de la critique, le choix de conserver une forme classique dans l'écriture critique a été privilégié selon trois axes : présentation et contexte du film, synopsis et analyse filmique. Les lycéens ont pu découvrir les critiques des années précédentes mais aussi différents sites de critiques





Camille et Gabriel présentent *Mon pays imaginaire*

cinématographiques comme *Le bleu du miroir*, *Le Rayon vert*, *Blow up* d'Arte, *Bande à part...* pour mieux appréhender les enjeux et la construction d'un regard critique à partir d'une œuvre artistique.

Les compétences liées à l'oral ont également été mises en avant de façon à travailler et à mieux gérer la prise de parole devant un auditoire. Ainsi, des binômes volontaires se sont constitués pour présenter le film en salle devant la classe mais également devant le public présent puisque chaque séance du Prix Jean Renoir des lycéens est ouverte au public comme lors d'une séance classique. Le cinéma du secteur, le Foyer Cinéma, inscrivait donc le film dans sa programmation, un lundi par mois, entre 15h30 et 17h45. Les lycéens intervenants préparaient leur présentation en amont à l'aide des documents, des critiques et des interviews à disposition sur le padlet et sur le site du Prix Jean Renoir. Au fil de l'année 2022-23, la classe a pu découvrir sept films : *Revoir Paris* d'Alice Winocour, *L'innocent* de Louis Garrel, *Mon pays imaginaire* de Patricio Guzman, *Saint Omer* d'Alice Diop, *Les bonnes étoiles* d'Hirokazu Kore-eda, *Interdit aux chiens et aux italiens* d'Alain Ughetto, et *The Fabelmans* de Steven Spielberg.

## UNE RENCONTRE MARQUANTE

En amont des séances et dans le but de mieux comprendre le milieu professionnel de l'univers cinématographique, de l'idée originale à la diffusion en salle, les lycéens ont assisté au Cinéma de Feurs à la projection du film *Belle et Sébastien, nouvelle génération* de Pierre Coré, suivie d'une intervention de Gilles Porte, directeur photo sur le film. Cette séance complémentaire au projet, financée par le pass culture scolaire part collective, a permis de rencontrer un professionnel du cinéma et d'échanger sur le travail de tournage, l'analyse filmique, les différents métiers du cinéma ainsi que la réécriture, notamment l'adaptation moderne d'une œuvre littéraire classique. Gilles Porte, également réalisateur et scénariste, a pris le temps de répondre aux nombreuses questions des lycéens, d'expliquer les différentes étapes du travail effectué avec les chiens et les loups, les trucages ou effets spéciaux, le jeu des acteurs, le budget ou encore les différents corps de

métiers intervenus tout au long du film. Les élèves ont également pu voir des documents préparatoires inédits comme les croquis de tournage, le scénario et le storyboard. Il a également parlé de son parcours, du fait qu'on l'avait beaucoup découragé dans cette voie mais qu'il n'avait jamais baissé les bras : « *Ceux qui pensent que c'est impossible sont priés de ne pas déranger ceux qui essaient.* »

Après cette séance, le travail de coopération s'est mis en place. Les lycéens avaient la liberté de s'organiser à la suite des projections. Quelques élèves ont choisi de travailler individuellement mais la plupart se sont retrouvés en binôme ou en groupe pour réaliser leur critique finale sur chaque film. Ils définissaient ensemble les critères à observer et les informations à retenir. Les trois premières critiques devaient être envoyées début mars et les dernières en mi-avril sur la plateforme Tribu. La coordinatrice du Prix Jean Renoir, Aurélia Caton, gérait l'espace collaboratif et les différentes étapes du suivi du projet. Fin avril, après le visionnage et le travail sur l'ensemble des films, la classe a réalisé un premier vote : *The Fabelmans* de Spielberg est arrivé en tête, suivi de *L'innocent* et de *Revoir Paris*. Deux élèves du groupe, Lysia et Arthur, ont été désignés pour participer à la finale du 9 et 10 mai à Paris.



Arthur prend la parole lors de la rencontre à Paris

Les différentes critiques des lycéens ont été exposées au CDI du lycée, permettant ainsi de valoriser le travail accompli. Le bilan des lycéens sur ce projet a été largement positif. Ils ont souligné avoir enrichi leur culture générale et pu découvrir des films qu'ils ne seraient pas forcément allés voir par eux-mêmes. Un certain nombre ont trouvé que le projet les avait aidés à mieux structurer leurs idées et à améliorer leurs capacités rédactionnelles.

## LA FINALE À PARIS

Le 9 et 10 mai, les élèves sélectionnés des différents lycées généraux et professionnels du dispositif et leurs professeurs se sont retrouvés dans les locaux de la prestigieuse école de cinéma La Fémis à Paris pour assister à la finale du Prix Jean Renoir.

Lors de la première journée, les différents membres des équipes des sept films en compétition, en présentiel ou en visio, ont pu échanger avec les lycéens et répondre aux différentes questions, afin d'enrichir la réflexion pour départager les films. Puis les 80 lycéens, divisés en quatre groupes, ont expérimenté la difficile tâche d'un membre du jury pour départager les sept films. Ils avaient pour consigne de sélectionner 3 films représentant les lycéens. Deux films ont été éliminés rapidement puis les discussions se sont complexifiées, les arguments des uns et des autres ont fusé pour défendre les films à conserver. Les lycéens ont majoritairement mis en avant les émotions véhiculées, le message du film. Quelques-uns, sensibilisés aux enjeux cinématographiques, ont su argumenter autour des questions plus techniques de cadrage, de scénario, de montage. Les débats ont donc été animés et riches mais les quatre groupes des différents jurys ont réussi à retenir un trio de tête.

Le lendemain, les lycéens se sont de nouveau réunis pour un temps de réflexion sur les trois films finalistes et chaque groupe a désigné ses deux représentants pour la dernière phase de sélection. Afin de mettre en perspective le projet et les possibilités d'orientation autour du cinéma offertes aux élèves, un temps a été consacré à la présentation des métiers de l'exploitation et de la distribution de films par des étudiants de la Fémis inscrits actuellement dans cette filière. Puis un scénariste, ancien étudiant de l'école, a présenté son parcours et son premier court-métrage. Ainsi, le projet articule, au sein du parcours culturel et artistique tous les enjeux du parcours Avenir.



Un des groupes de jury au travail

Enfin, les huit lycéens sélectionnés ont composé le jury final. Ce dernier temps de réflexion a été mené par Aurélia Caton, responsable du dispositif.



Les membres du dispositif et le jury des critiques

La cérémonie de clôture s'est déroulée l'après-midi en présence des différentes instances organisationnelles, les membres du CNC et de l'Éducation nationale dont M. Renaud Ferreira, inspecteur général. Le scénariste, réalisateur, journaliste et critique de cinéma N.T. Binh, membre du comité de rédaction de la revue *Positif*, était également présent et chargé de remettre les prix aux lycéens. Il a souligné l'importance d'un tel dispositif, qui offre une véritable ouverture sur le cinéma, et félicité l'ensemble des lycéens pour les travaux réalisés, l'investissement qu'ils ont manifesté tout au long de l'année et la qualité des critiques réalisées. La première partie de la cérémonie a ainsi permis de récompenser les meilleures critiques et les gagnants ont reçu de beaux livres sur le cinéma et des trophées réalisés par des lycéens de la voie professionnelle.

C'est Alice Winocour qui a remporté le Prix Jean Renoir des lycéens avec son film *Revoir Paris*. Les lycéens ont été particulièrement touchés par le sujet, le jeu des acteurs, le travail du son et de la lumière. Ils ont également été sensibles à la manière dont le film abordait l'horreur des attentats, notamment « l'après » et la reconstruction.

Ainsi s'achève notre projet d'année *De la salle à la plume* avec la classe de 2nde1. Quelle belle expérience autour de l'écriture et du cinéma !



## UN PORTRAIT POUR SE SOUVENIR

L'artiste Viza peint un petit écolier juif pour l'École-Musée Chappe  
Ecole maternelle et primaire des Frères Chappe / Viza / Archives Départementales de la Loire

En 1944, Marcel Silberberg a été déporté avec toute sa famille et gazé à Auschwitz. Partant d'une plaque commémorative dans la cour de récréation, les élèves de CM1 et CM2 ont mené l'enquête pour « comprendre ce qu'il s'est passé ». Le street artiste Viza a réalisé un portrait de Marcel : une œuvre pour entretenir la mémoire du génocide et « faire en sorte que cela ne se reproduise plus jamais ».

Par **KEVIN SABATIER** enseignant à l'école primaire des Frères Chappe, **JÉRÉMY ROUSSET** directeur de l'école maternelle des Frères Chappe, **FRÉDÉRIQUE BRONCHAIN-LAVIGNE** enseignante et professeur-relais aux Archives Départementales de la Loire

C'est une lettre touchante que les Archives Départementales de la Loire, le Mémorial de la Résistance et de la Déportation de la Loire et le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon ont reçue en cette année scolaire. Rédigée et signée par les élèves de CM1 et CM2 de l'école primaire des Frères Chappe, cette missive sollicitait leur aide pour remonter le fil de l'histoire et retracer le destin tragique d'un petit écolier juif stéphanois et de sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale.

Au cours de ce projet mené par M. Sabatier et ses collègues professeurs des écoles, les élèves ont assisté à un atelier animé par les médiateurs des Archives Départementales de la Loire et découvert les discriminations à l'encontre des Juifs dans la France de Vichy. Ils ont pu expérimenter la démarche de l'historien, et confronter des sources d'archives aux témoignages des survivants de la famille Silberberg fournis par les différents partenaires culturels. Ils ont travaillé en petits groupes pour réaliser des affiches sur les membres de cette famille et sur son origine, les circonstances de son arrestation, son convoi de déportation...

Au-delà d'une histoire familiale, l'enjeu de ce projet réside dans la compréhension du processus génocidaire à l'œuvre dans l'Europe occupée par les nazis.

Mais le projet s'inscrit aussi dans un autre domaine de l'Education Artistique et Culturelle : les arts visuels. En effet, l'école des Frères Chappe est engagée depuis de nombreuses années dans un projet d'établissement visant à transformer l'école en véritable musée d'art contemporain. Un artiste local, Viza, a ainsi accepté de

réaliser un portrait du petit Marcel Silberberg et de venir rencontrer les élèves.

Une cérémonie solennelle a eu lieu à l'école le 22 juin 2023 en présence de Viza et des descendants de la famille Silberberg. Elle a été l'occasion d'exposer les travaux des élèves et de présenter l'œuvre qui vient enrichir les collections déjà impressionnantes de l'École-Musée\*.

Grâce à ce projet, les élèves ont pu mettre en relation différents champs de connaissances, développer des compétences liées à la lecture et à l'écriture, apprendre à collaborer, découvrir le rôle et les missions des structures culturelles de leur territoire, échanger avec un artiste.

Ce projet remplit parfaitement les objectifs civiques de l'Education Artistique et Culturelle. Il participe du devoir de mémoire, sert le vivre-ensemble et la lutte contre l'antisémitisme.

### \* L'ÉCOLE-MUSÉE CHAPPE

Depuis 2015, à l'initiative de Jérémie Rousset, directeur de l'école maternelle, une cinquantaine d'artistes, locaux ou de renommée internationale, sont intervenus dans l'établissement pour réaliser plus de 100 œuvres : peintures, pochoirs, fresques, collages... A chaque rencontre, les élèves font l'expérience sensible d'une performance artistique, apprennent à décrypter le message d'une œuvre et peuvent ensuite s'inspirer de ces découvertes dans leurs propres créations. Lors des Journées Européennes du Patrimoine, l'école ouvre ses portes au public, les enfants jouant le rôle de guides.





## CHÈRE GERTRUDE

École de la Mairie (Jassans-Riottier) / DSDEN de l'Ain

Un projet plastique original qui a entraîné des élèves de primaire de l'Ain dans une belle aventure.

par **ISABELLE STUMPF**, professeure des écoles à Jassans-Riottier  
et **CLAUDE MASSAT**, conseiller pédagogique départemental Arts et culture à la DSDEN de l'Ain

*Chère Gertrude de l'Ain,  
Belle intrigante...  
Mais qui êtes-vous ?*

Vous filez à vive allure le long de la Saône, les passants entendent le tintement de votre sonnette et aperçoivent le castelet de bois bien accroché sur votre porte-bagage...

Gertrude est un des vélos-kamishibai du département de l'Ain dont le concepteur multiplie les prototypes.

Le vélo-kamishibai est livré en état de fonctionnement, il n'y a plus qu'à régler la selle pour toucher les pédales. En revanche... son butai est vide ! Alors une fois la surprise des élèves passée, il est indispensable de les initier à cet art du « théâtre de papier ». Il s'agit d'une technique japonaise utilisée par les conteurs ambulants qui se déplaçaient au début du XIX<sup>ème</sup> siècle à la rencontre du public.

Pour notre classe de CE2-CM1, Gertrude a été une magnifique initiatrice de projets... A chacun de se laisser guider. Elle a permis aux élèves de développer leur sensibilité, leur créativité, leur esprit critique. Si elle a renforcé indéniablement l'esprit collectif d'une classe, elle a favorisé la réussite de chacun.

Ainsi, en quelques mois, il nous a été possible de découvrir cet art nouveau qui s'apparente à la fois à la lecture, au spectacle vivant et aux arts visuels.

Le kamishibai est entièrement à construire sur des planches A3. D'un côté, les élèves produisent le texte et de l'autre, ils réalisent des illustrations. L'objectif étant de se déplacer avec sa bicyclette pour aller conter à qui veut l'entendre, le voir et le vivre cette histoire mise en voix : classes de maternelle, d'élémentaire, médiathèque, maison de retraite, parents, etc.

Le désir de produire pour lire et être entendu est décuplé chez les enfants. Ils apprennent l'art de la représentation devant un public : comment bien mettre en voix ? comment transmettre les émotions ? Accompagnés, c'est à eux de développer leur créativité et de dépasser certaines appréhensions de se donner en spectacle.

Grâce au vélo-kamishibai, les gestes créateurs ont été multiples et singuliers pour les trois kamishibais créés. S'il a été nécessaire de penser les compétences à développer autour du bien écrire, il l'a aussi été autour du bien illustrer et du bien conter.

Les élèves ont observé l'avancée fulgurante de ce projet au fur et à mesure que les planches du kamishibai prenaient forme et ce fut un délice de les voir se donner en spectacle pour partager leur texte et leurs illustrations.

Le vélo-kamishibai peut vous être livré avec une notice d'utilisation dans laquelle vous trouverez de nombreuses pistes pour vous aider à prendre la route sereinement.

Crédit image : Le progrès





## LES FABLES DE LA FONTAINE SE METTENT EN SCÈNE A VICTOR HUGO

Ecole Victor Hugo (Lyon) / Opéra de Lyon

Dans le cadre du développement culturel de l'Opéra de Lyon, un groupe de musiciens a proposé à des élèves de primaire de mettre en musique *Les Fables* de La Fontaine.

par **FLORENCE MEWTON**, conseillère pédagogique en éducation musicale à la DSDEN du Rhône

Nous avons accueilli ce projet avec beaucoup d'enthousiasme ! Accueillir les musiciens et une comédienne en résidence dans l'école, quelle chance ! Mais cela ne s'improvise pas et demande un certain nombre de réunions d'harmonisation.

Deux classes de cycle 3 se sont lancées dans l'aventure. Les musiciens avaient arrangé des œuvres du répertoire pour leur formation insolite : flûte traversière, violon, alto et violoncelle, pour accompagner des *Fables* de La Fontaine. Les élèves ont été invités à devenir des spectateurs avertis de ces musiques du grand répertoire, de Grieg à Carmen, en passant par le French Cancan et la musique tzigane... tout un programme. Mais il nous semblait important que les élèves ne soient pas que des spectateurs. La mise en place des ateliers de pratique et de mise en voix avec la comédienne a donné une tout autre envergure à ce projet.

Au préalable, un travail d'appropriation des *Fables* a été conduit en classe. Les élèves en ont appris certaines, ils en ont réécrit cinq sous différentes formes, dont une en bande dessinée. Les élèves se sont amusés à réciter le *Corbeau et le Renard* en verlan, ce qui est loin d'être évident ! Ces différentes activités ont été mise en perspective avec d'autres productions artistiques qui réinventaient, sous une forme parfois ludique, ce grand classique de La Fontaine.

Une fois les fables maîtrisées par les élèves, les musiciens nous ont joué les morceaux, proposant aux élèves de deviner à quelle fable se rapportait chaque morceau. Un beau défi, brillamment relevé !

Le travail de mise en voix et en scène a alors commencé avec la comédienne : de l'écoute, de la prise de repères musicaux, des propositions, de la création collective et du respect mutuel, et l'apprentissage du chant M. La Fontaine.

Un tel projet permet vraiment de travailler de manière très pertinente des compétences de compréhension, d'expression orale et écrite, ainsi que des compétences en éducation morale et civique, en amorçant une réflexion sur la société autour des morales. Ce projet a été enrichi par la visite de l'Opéra.



## UN PROJET ET AU-DELÀ ?

*Ces projets se jouent des frontières.*

*Qu'il s'agisse de la forme qui dépasse le cadre initial, ou d'une ouverture vers des ailleurs, ils ouvrent le champ des possibles.*

*Ils se font l'écho des questionnements d'aujourd'hui : l'Europe, le développement durable, l'ouverture sur la société civile, l'altérité...*





## POP SCIENCES JEUNES REPORTAGES

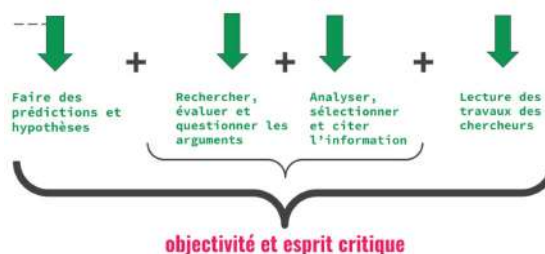
Université de Lyon / Pop Sciences / Lycée Magenta

Pop Sciences Jeunes Reportages est un dispositif expérimental de développement de l'esprit critique des élèves à la croisée des sciences et de l'éducation aux médias. Retour d'expérience en voie professionnelle au Lycée Magenta à Villeurbanne.

par **GAËLLE VEILLAUX**, professeure documentaliste, Collège la Tourette, 69001 Lyon. Professeure relais de la DAAC auprès de l'Université de Lyon depuis janvier 2020

"Pop Sciences Jeunes" naît dans la tête de Florence Belaen, Directrice de la Direction Culture, Sciences et Société de la CCSTI de l'Université de Lyon, à la suite d'une réflexion commune sur la méfiance vaccinale et sur la montée du complotisme chez les élèves au printemps 2021. De mon côté, je constatais que les séances sur le fact-checking que je conduisais en tant que professeure documentaliste au sein de mon établissement prenaient une tournure nouvelle. Travailler sur les infox du type *"les géants ont-ils existé ?"*, *"la vitamine peut soigner le cancer ?"* me heurtait, plus que les autres années, non plus à la crédulité ou à la défiance, mais à la certitude sans fondement, la croyance assumée des élèves (*"c'est vrai puisque les vidéos le montrent et que plusieurs sites en parlent avec des arguments"*, *"moi j'y crois"*). Pour certains élèves, tout auteur sur Internet en vaut un autre. Selon Umberto Eco, Internet a donné la parole à des personnes qui *"avant ne parlaient qu'au bar [...] alors qu'aujourd'hui elles ont le même droit de parole qu'un prix Nobel"*. Dès lors, la valeur du fait, d'une donnée scientifique, équivaut à celle d'une opinion ! Comment mettre en place un doute méthodique ? A y regarder de plus près : n'y a-t-il pas une expérience, une exigence commune entre la recherche d'information et la démarche scientifique ? Se questionner, élaborer des hypothèses, discerner, évaluer, tester, vérifier, prouver, documenter, croiser, traiter, restituer... Des actions complexes qui ont pour fil rouge la pensée critique comme culture des sources.

### La démarche scientifique = une expérience riche



Le groupe de pilotage se met instantanément en place ; le séminaire d'Hélène Le Meur en guise d'introduction nous donne du grain à moudre : enquête sur les outils de lutte contre les Fake news, d'éducation aux médias, de sensibilisation à la méthode scientifique pour un jeune public (juin 2021).

Ces divers constats nous alertent sur notre rôle d'enseignant et nous incitent à réfléchir en équipe à un format qui ne soit pas transmissif vertical direct mais d'ordre participatif, avec une production que les élèves auront fierté et plaisir à présenter à d'autres élèves ou lors de *Villeurbanne Capitale de la Culture 2022*. En lycée professionnel, on sait que la pédagogie de projet qui met en action l'élève a un impact supérieur au transmissif vertical ; elle contribue même à restaurer l'estime de lui-même.

Crédit image haut de page : Ben Bruyninx





## DE L'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE EN LYCÉE PROFESSIONNEL

A mesure que les textes institutionnels se généralisent en faveur de l'Éducation aux Médias et à l'Information, sans toutefois parvenir à créer un curriculum précis, les programmes de disciplines généralistes de la voie professionnelle s'allègent en 2019. Les maths passent au coefficient 2 au bac. L'enseignement scientifique se concentre sur les mathématiques et la discipline PSE (Prévention Santé Environnement), qui aborde des notions en biologie, concernant l'organisme humain et certaines approches de la préservation de l'environnement. Il n'y a pas de physique chimie pour nos élèves en filière tertiaire. Les sciences de la vie et de la terre restent absentes de toutes les filières professionnelles. Environ 30% des élèves de France en enseignement secondaire sont en voie professionnelle. Dès lors, comment ces futurs citoyens peuvent-ils appréhender les enjeux de société et comment peuvent-ils prendre place dans les débats qui nécessitent des notions scientifiques ?

Les élèves du Lycée Magenta, issus de l'agglomération grand-est de Lyon, sont parfois en échec scolaire et bien souvent issus de milieux sociaux défavorisés. Les élèves ont une posture assumée sur le réchauffement climatique, la création de l'Homme et certains sujets de santé. Le besoin d'un apprentissage citoyen de l'information et d'une éducation à la démarche scientifique est plus que jamais d'actualité.

## DÉS NON-SPÉCIALISTES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

La période de crise sanitaire liée au Covid n'a fait que renforcer des comportements de dépendance face au numérique (accélération et massification). Avec la prolifération des idées fausses qui ont l'apparence du vrai, c'est la culture du clash, de la polémique et de l'obscurantisme qui fait son œuvre. L'information que les jeunes consomment est « le contenu » relayé par les réseaux sociaux, lesquels sont confondus avec des médias traditionnels ou confondus avec des canaux de contenu (Youtube) ou pire, confondus avec de la publicité (les annonces, premiers résultats donnés par le moteur de recherche). Les réseaux sociaux et leur format court (les « shorts ») sont les principales sources d'information de nos jeunes. Les neurosciences livrent des travaux passionnants à ce sujet en interrogeant les mécanismes qui sous-tendent la formation et le développement de nos croyances. Les risques de voir nos jeunes enfermés dans

leur bulle informationnelle sont manifestes, Internet piège par les biais de popularité et de confirmation. Pire, Internet est l'illusion de la connaissance.

## UNE DÉMARCHE D'INNOVATION PÉDAGOGIQUE

Les objectifs et les méthodes de notre projet "Pop Sciences Jeunes Reportages" doivent permettre d'appréhender la complexité d'un sujet, de partager des savoirs, de prendre part au débat et de dialoguer avec nuance - sans violence. C'est aussi pour cette raison que nous retenons le terme de "reportages" pour se tenir à distance d'une posture du clash. On parlera de restitution, de discussion finale, ou de diffusion des échanges. Le débat évoque des prises de position opposées, or l'objectif est que les élèves tendent vers une posture rationnelle avec un esprit éclairé en prenant conscience de toutes les dimensions d'un phénomène. S'interroger, chercher l'information, créer des hypothèses, vérifier les données et les sources, rencontrer, poser des questions aux experts, comprendre ; l'objectif est de faire acquérir aux élèves une posture qui leur permette de se construire un savoir.

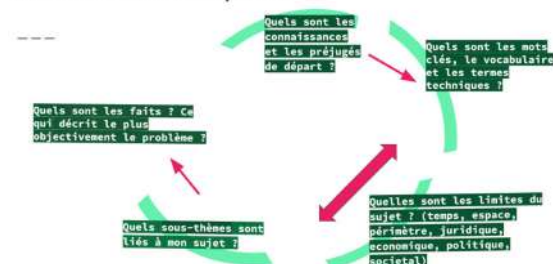
### Les étapes



Le format retenu est 5 ateliers pour chaque thématique. L'idée, au fil des ateliers, est de partir sur quelque chose de très polarisé, de concret, pour aller vers quelque chose de plus complexe et de plus affiné (construction des arguments). Les ateliers permettent notamment la rencontre et l'échange avec des chercheuses et chercheurs de différentes disciplines.

Le 1er rendez-vous est une prise de conscience dans un decorum "Pop Sciences Jeunes" où il est demandé aux élèves de mener une investigation et où nous, professeurs, ne mettons pas en avant nos connaissances pour que les élèves s'emparent du sujet. Nous les présentons comme une cellule d'investigation scientifique, des badges pour endosser un rôle leur sont remis, et ils savent qu'un rapport oral devra être porté devant d'autres classes ou lors du dispositif *Villeurbanne Capitale Française de la Culture 2022*. Pour ces élèves, parfois bien plus à l'aise avec l'oralité, cette perspective et celle d'être enregistré pour un podcast a été motivante.

### Collecte d'informations pertinentes



### AU CŒUR DU QUOTIDIEN DES JEUNES

Pour être le plus en phase possible avec la vie de nos élèves, nous avons opté pour des thématiques concrètes, d'actualité. Les amener à un travail de recherche n'aurait de sens pour eux que s'il est ancré un minimum dans leur vie quotidienne :

Pour les 2<sup>nd</sup>e GA (Gestion-administration), la problématique de leur projet était : « Face au boom des déchets plastiques, les dernières innovations technologiques peuvent-elles nous sauver ? » Contrairement à des sujets tels que la composition du vaccin covid ou les causes du réchauffement climatique, qui suscitent désinformation, polémique et infox, à propos de la question des déchets plastiques, les élèves sont plutôt en manque d'information. Ils sont sujets à une forme d'ignorance en même temps qu'à une emprise de la société de la consommation.

Lors des ateliers participatifs qui se sont déroulés sur les heures d'Histoire/Géographie, PSE, Maths, Eco-vente, les élèves ont pu mener leur enquête auprès de :

- **ZÉRO DÉCHETS LYON** : association qui a pour but d'informer sur la problématique des déchets, d'inciter et sensibiliser à la prévention et la réduction des déchets, de lutter contre l'enfouissement et l'incinération à outrance.
- **FRÉDÉRIC PROCHAZKA**, Enseignant-Chercheur à l'Université Jean Monnet à Saint-Etienne, en ingénierie des matériaux et des polymères et directeur scientifique de l'entreprise LACTIPS.
- **YVAN CHALAMET**, Enseignant-Chercheur en ingénierie des matériaux et des polymères, Vice-président délégué Valorisation de la recherche et à la médiation scientifique l'Université Jean Monnet à Saint-Etienne, chercheur au laboratoire Ingénierie des Matériaux Polymères.

Pour les 2<sup>nd</sup>e MRC (Métiers de la Relation Client) ), la thématique de leur projet était : « L'alimentation industrielle : les consommateurs peuvent-ils reprendre le pouvoir face aux industriels ? » Pour ce sujet proche du programme scolaire de leur section, les élèves ont été confrontés à la question de leur perception et de leur intuition, qui peuvent induire en erreur. Les techniques de vente qui trompent le consommateur sont interrogées. Pour alimenter les débats à venir, les élèves ont questionné :

- **BELLE BOUFFE** : association pour un système alimentaire local juste, écologique et solidaire.
- **NICOLAS GODINOT**, responsable des contenus et conservateur des sciences de la nature à l'Alimentarium, titulaire d'un doctorat en neurosciences, avec 15 ans d'expérience de recherche pluridisciplinaire.
- **STÉPHANIE VERFAY**, Maître de conférences, enseignante-chercheuse en Marketing Social, Université Lumière Lyon 2.

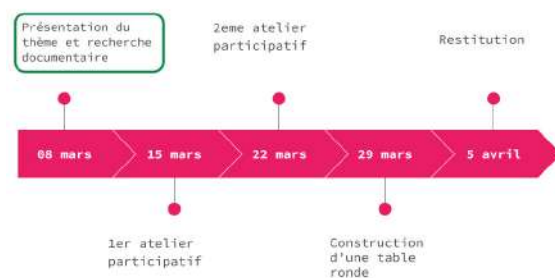
Avec l'accompagnement des médiatrices Cécile Rondeau et Léa Dkika, les élèves ont élaboré collectivement leur argumentaire. Puis la phase de la création de feuille de route et la répartition des rôles a permis de valoriser chaque élève : celui qui résume à l'oral, celui qui rédige, celui qui lit, etc.

Le projet a pris fin en avril avec le débat construit et alimenté par les élèves, devant un public composé de quelques professeurs, invités de l'Université de Lyon et partenaires de la ville de Villeurbanne.

### POUR EN SAVOIR PLUS

Vidéo et podcast de restitution :

<https://www.universite-lyon.fr/culture-sciences-et-societe/pop-sciences/pop-sciences-jeunes/pop-sciences-jeunes-debats-reportages-262433.kjsp?RH=1487585725788>



### POP SCIENCES JEUNES

POP SCIENCES JEUNES est une nouvelle action forte à destination des scolaires. Impulsé et coordonné par la Direction Culture Sciences et Société de l'Université de Lyon, ce projet bénéficie de l'expérience de médiation de l'équipe Pop Sciences : stratégie, outils, communauté sous le label Pop'Sciences.

Une phase expérimentale est à l'œuvre pour Pop Sciences Jeunes Reportages entre octobre 2021 et juillet 2022 puis une duplication dans trois collèges de la métropole ont eu lieu en 2022/2023 (Cité scolaire René Pellet, Collège du Tonkin et Collège Gilbert Dru).

Les autres projets Pop Sciences Jeunes sont : Les rencontres collégiens/doctorants, Regards croisés, Dans la tête des chercheurs, Rencontres sur-mesure.





## SE RELIER AUX SOLITUDES MINEURES

Collège Clémenceau / Lucie Desbordes

Quels sont les lieux à conseiller à un autiste ? Et quels endroits lui faire éviter ? Ce sont les questions auxquelles une classe de 4<sup>ème</sup> du collège Clémenceau ont tenté de répondre, dans un projet d'Éducation Artistique et Culturelle intitulé « *Se relier aux Solitudes mineures* ».

par **KARIN ZUGARO**, professeure de lettres au Collège Clémenceau, Lyon 7e

### SE RELIER AUX PERSONNES AUTISTES

Le roman *Solitudes mineures* de Lucie Desbordes (ed. Liana Levi, 2020), est très fortement ancré dans Lyon : la ville y est présentée à travers la déambulation de deux jeunes gens, une adolescente précoce en fugue et un enfant autiste. Ainsi, leur expérience sensorielle et affective conditionne leur appropriation de l'espace urbain. Anatole a dix ans, il est atteint du syndrome d'Asperger. Dans le roman, il découvre Lyon, mais cette immense ville peut très vite se présenter comme un milieu hostile pour lui, du fait de son hyper-sensibilité. Il est donc important de prendre en compte ses attentes et ses craintes afin qu'il puisse circuler dans Lyon : Lyon est-elle vraiment la ville de tous les possibles, même pour un autiste ? Comme les personnages du roman, les élèves ont témoigné de leur expérience d'appropriation de la ville lors d'un atelier d'écriture animé par Lucie Desbordes et d'un travail de cartographie subjective de la ville de Lyon.

*A priori, le protagoniste adore les plans des villes. Mais ces plans sont incomplets : « La personne qui a fait le plan a oublié de marquer les voitures, les camions, les bus, les vélos, les klaxons, les travaux, les chantiers, et tous les gens qui marchent dans tous les sens, qui me gênent pour avancer et qui risquent de me toucher. [...] Dans une ville il y a beaucoup de bruit. Quand il y a vraiment trop de bruit dans les rues, je mets mes mains sur mes oreilles. Ça fait un peu moins de bruit mais ça n'enlève pas les odeurs de la rue et des gens... » Pourtant, Lyon a aussi des qualités : par exemple Anatole est fasciné par la grande roue de la place Bellecour.*

Extrait de *Solitudes mineures*  
de Lucie Desbordes (ed. Liana Levi, 2020)

### JE T'ÉCRIS, ANATOLE...

Le projet « Se relier aux Solitudes mineures » repose sur les trois piliers de l'EAC.

Lors de leur première rencontre avec l'autrice Lucie Desbordes, les élèves ont acquis des connaissances sur la fabrique de l'œuvre, et notamment sur le travail de documentation, préalable au processus de création de l'œuvre littéraire.

La classe a rencontré une éducatrice travaillant au SESSAD de Villeurbanne, spécialisé dans les troubles du spectre de l'autisme. Elodie Aronica leur a présenté Terry, un jeune adulte autiste « pair aidant », qui a expliqué son parcours et a dressé son autoportrait, tout en répondant aux interrogations des élèves. Une sensibilisation à l'autisme a été réalisée par le biais de supports ludiques. Cela leur a permis de questionner la place et l'inclusion des personnes autistes dans l'espace public à Lyon.

Lucie Desbordes a animé un atelier d'écriture de dix heures au printemps 2023. Avec elle, les élèves ont pratiqué l'écriture : chacun a rédigé deux cartes postales adressées au protagoniste, dans lesquelles ils ont rendu compte d'une expérience sensible ancrée dans le territoire lyonnais, en mettant à profit leur connaissance des sensibilités spécifiques aux autistes : l'une présente un lieu attractif, l'autre, un lieu répulsif selon eux.

Puis chacun a réalisé une prise de vue des lieux choisis, en mettant à profit le langage de la photographie ou du dessin, afin d'orienter l'image vers une lecture subjective, selon que le lieu était pour elles et eux attractif ou répulsif.



Ainsi, les jeunes ont réfléchi à l'organisation de l'espace urbain, particulièrement dans le 7e arrondissement de Lyon. A partir de cela, ils ont réalisé une carte de Lyon sur le principe de la géographie sensible, en y signalant leur fréquentation et leur ressenti à l'aide de légendes spécifiques, en reportant les lieux choisis sur ce vaste plan de la ville. Les professeures de lettres et de géographie ont accompagné et guidé les élèves à chaque étape de ce processus.

La valorisation de ce projet a consisté en une exposition, présentée à la Bibliothèque Municipale du 7e-Jean Macé. Celle-ci a été présentée lors d'une matinée de vernissage, avec des lectures de plusieurs des cartes postales par les élèves, une table ronde réunissant l'autrice, une éducatrice du SESSAD et un pair aidant atteint du trouble de l'autisme, un atelier de l'association iMind, partenaire du SESSAD et elle aussi spécialisée dans l'autisme. Quelques-unes des cartes postales ont fait l'objet d'un enregistrement sonore, à destination du public non-lecteur. L'exposition est visible jusqu'à la fin du mois de juin pour tous les usagers de la Bibliothèque.



Madame Fanny Dubot, Maire du 7e arrondissement, est venue assister à une visite guidée en compagnie de deux membres de son équipe, adjoints à la culture et au quartier de la Guillotière.

*En tant qu'éducatrice spécialisée au SESSAD Les Passementiers (CH Le Vinatier), une de mes missions est de sensibiliser le plus grand nombre à cette différence pour favoriser l'inclusion des personnes autistes dans notre société. Lors d'un atelier en classe, accompagnée par un jeune lui-même concerné par un Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA), l'objectif a été de consolider les connaissances des élèves sur l'autisme et de leur indiquer les bonnes attitudes à adopter. Ainsi, il s'agissait d'accompagner les jeunes vers une meilleure compréhension de l'autisme.*

*Quelle ne fut pas ma surprise de constater que ceux-ci possédaient déjà de solides informations à ce sujet ! A tel point que le travail qu'ils ont engagé dans le cadre de l'exposition à la Bibliothèque Jean Macé met en lumière leur bonne compréhension des particularités liées à l'autisme. Au SESSAD Les Passementiers, nous partons du principe qu'il faut connaître l'autisme pour mieux le comprendre et s'y adapter. En espérant que ma contribution permettra aux élèves rencontrés de devenir des citoyens de demain bienveillants et respectueux des différences car, sans nul doute, ils seront amenés à rencontrer, à croiser des personnes autistes sur leur chemin. En espérant qu'avec eux, l'inclusion et le « vivre ensemble » prennent tout leur sens.*

**ELODIE ARONICA**, Educatrice Spécialisée SESSAD Les Passementiers, Pôle Hospitalo-Universitaire Autisme, neuroDéveloppement et Inclusion Sociale



Mon cher Anatole,

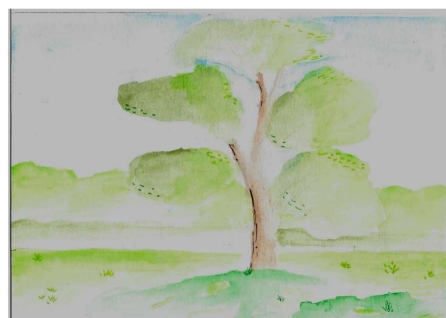
Voici un trajet que je n'aime pas !

Lorsque je vais au collège depuis chez mon père, j'entends trop de klaxons assourdissants, le pot d'échappement des voitures empesté et il y a trop de monde donc on se sent oppressé. Je ne l'aime pas non plus car je vais à un endroit que je n'aime pas et je me lève plus tôt que chez ma mère : c'est plus loin depuis chez mon père. Les bâtiments sont moches et délabrés, ils sont pleins de tags et tout gris à cause de la pollution.

Évite ce trajet si tu tiens à tes oreilles !

A la prochaine

Emilien



Cher Anatole

Si tu reviens à Lyon, je te propose d'aller découvrir le parc sergent Blandan car je pense que tu pourrais t'y plaire.

Ce parc est plutôt grand avec beaucoup de végétaux et d'activités faisables, comme du basket, du foot, du volley ou encore du badminton ; il y a beaucoup de monde dans ce parc donc beaucoup de bruit ce qui est agaçant, mais il y a aussi des bourdonnements d'insectes et le chant des oiseaux, ce qui est plutôt agréable. Et parfois même des gens chantent et font de la musique avec des instruments, de la capoeira.

Vu qu'il y a beaucoup de végétaux, il y a aussi beaucoup de fleurs au parfum sucré et acide.

Ce parc me rappelle également les pique-niques... Le sel et le craquement des chips, le goût des tomates et la saveur d'un sandwich. La sensation du bois humide des bancs après la pluie est à la fois agréable à l'odorat et désagréable au toucher.

Je ne te souhaite que du bonheur et de découvrir de nouveaux camions toupies.

Au revoir,

Zoé





## JARDINS EN MOUVEMENT

Lycée Hector Guimard / Saline Royale d'Arc et Senans

Un projet qui associe artisanat et arts des jardins au service d'un site patrimonial remarquable.

Par **ISABELLE BOMBRUN VIGOUROUX**, professeure d'arts appliqués et professeure relais de la DAAC auprès du Musée des tissus et des arts décoratifs.

### LE CONTEXTE

Cela fait plusieurs années que nous avons un partenariat avec la Saline Royale d'Arc et Senans, et en particulier avec le Festival des jardins, pour lequel nos élèves en fonderie d'art conçoivent des éléments de signalétique.

#### LA SALINE ET NICOLAS LEDOUX, ARCHITECTE UTOPISTE

Autour de la saline royale, Ledoux formalise ses conceptions innovantes d'un urbanisme et d'une architecture destinés à rendre la société meilleure, d'une cité idéale chargée de symboles et de significations. Il perfectionne ce projet de 1773 à la fin de sa vie en 1806.

<https://www.youtube.com/watch?v=Yuj38rVRcGE>

#### GILLE CLÉMENT, LA NATURE EN MOUVEMENT

Jardinier, botaniste, paysagiste, Gilles Clément conçoit une nouvelle approche de l'art des jardins. Observateur attentif et infatigable de la nature à travers le monde, il crée les jardins en fonction de la dynamique du végétal, de la diversité biologique des plantes et de leur perpétuel mouvement dans l'espace et dans le temps.

<http://www.gillesclement.com/>

<https://www.dailymotion.com/video/x7c2xcx>

**LA DEMANDE** est d'imaginer et de réaliser un dispositif s'inspirant de l'univers et de la philosophie de Gilles Clément et de ses "jardins en mouvement", pour personnaliser la signalétique des différents jardins. Cette intervention doit souligner la signalétique existante sans l'alourdir, sa présence doit être maîtrisée afin que les interventions restent visibles mais discrètes, qu'elles s'intègrent à l'environnement en respectant l'esprit du lieu.

**LA TECHNIQUE** employée est essentiellement la technique de la cire perdue, avec parfois certains éléments en technique sable. Les matériaux sont du bronze et parfois de l'aluminium.

### LES ÉTAPES DE RÉALISATION

Ce projet a démarré en janvier 2023, il s'étale ensuite sur 4 mois environ. Début mai, nous passons trois jours à la Saline Royale, à Arc et Senans, afin de procéder à l'installation des pièces et de découvrir ce lieu exceptionnel.

Il y a tout d'abord un travail d'investigation, de prise de connaissance du contexte, de l'histoire du lieu et du fonctionnement du festival des jardins, puis vient la phase d'expérimentation, sous forme de recherches formelles graphiques puis volumiques ; le cas échéant, nous réalisons des prototypes. Enfin, arrive la phase de réalisation des pièces puis la finition.

### LE CAHIER DES CHARGES

**NOMBRE D'EXEMPLAIRES** : 2 cartels par jardin, un à l'entrée et l'autre à la sortie (20 dispositifs)

**DIMENSIONS** : soumises aux possibilités matérielles des ateliers du lycée

**TECHNIQUE** : Utilisation d'une ou plusieurs techniques au choix : sable, cire perdue, crémation

**MATÉRIAUX** : Matériau résistant aux intempéries (laiton, bronze, alu, etc.)

**SYSTÈME DE FIXATION** : En raison du nombre important de visiteurs, M. Duquet (responsable du festival des jardins) demande une fixation très solide et que les pièces de fonderie soient difficilement préhensibles.

**SÉCURITÉ** : Les pièces ne doivent pas contenir d'angles trop saillants sur lesquels un visiteur pourrait se blesser.



## LES TYPES DE JARDIN

Les élèves mettent en place un concept en lien direct avec le jardin qu'ils ont sélectionné parmi les thèmes suivants :

- La graine (La grainothèque voyageuse et la graine fantastique et la dormance)
- Le sol (Le cercle des cryptogames et les pieds sur terre)
- L'eau (Le jardin libre et le jardin zen)
- La conquête (le jardin du vent et l'épine protectrice)
- L'alimentaire (le « potapoule » et la forêt comestible)

## RÉALISATION

Avant de passer à la réalisation, nous faisons un premier point afin de valider les propositions. Les élèves présentent leur projet sous forme de planche et d'une présentation à l'oral qui valide les différents aspects du projet (techniques, fonctionnels, ergonomiques, ...) Le jury est composé du responsable du festival des jardins et des professeurs de fonderie. Après cette étape nous pouvons démarrer la réalisation des modèles.



## RÉALISATION DES MODÈLES

La réalisation des modèles peut se faire de différentes manières, avec différents matériaux. Dans les projets présentés ci-dessous, les modèles sont réalisés en cire



(pour la technique à la cire perdue) et avec des végétaux pour les tiges et à partir de fruits réels pour le kiwi et les noisettes dans des moules en élastomère.



## RÉALISATION DES MOULES SABLE ET CIRE PERDUE



Les moules sont disposés sur le sol pour être remplis de plâtre réfractaire.





**COULÉES DE MÉTAL EN FUSION**



**DÉCOCHAGE (SORTIE DES PIÈCES BRUTES DU MOULE)  
FINITION PAR UN TRAVAIL DE POLISSAGE, PATINE, ...  
INSTALLATION DES DISPOSITIFS À L'ENTRÉE DES  
JARDIN**

## LES ÉLÈVES

### FORMATION

Le diplôme est un CAP "fonderie d'art" en un an, post bac. Les élèves sont sous différents statuts : lycéens en temps plein/Apprentis en alternance/Compagnons.

Ils proviennent de filières diverses : Bac et DMA Graveur en modelé à l'école Boulle, Bac Pro fonderie et technicien modeler, Bac STAA architecture et design, DNAP (4 ans de beaux-arts), Bac pro modelage en céramique, BTS design graphique, Bac communication visuelle, fac d'histoire ou de droit et CAP métallier, serrurier, BTS et licence de fonderie, Emil Cohl, bac scientifique, ...



### APRÈS L'OBTENTION DU DIPLÔME

Les élèves peuvent être embauchés (responsable de fonderie, fonderie de cloches, de bijoux ou pour des artistes), d'autres poursuivent les études Bac pro fonderie industrielle, ou un autre CAP en lien avec le métal (ciseleur, sertisseur, ferronnier), ou d'autres métiers d'arts, l'ébénisterie, la sculpture sur bois, ... Les compagnons poursuivent leur formation.







### DIRECTRICE DE PUBLICATION

**VALÉRIE PERRIN**, déléguée académique aux arts et à la culture

### COORDINATION

**AURÉLIE BLONDEL**, adjointe à la déléguée académique aux arts et à la culture

### CONCEPTION & MISE EN FORME

**FABIEN BOULAY**, webmestre

### COMITÉ DE RÉDACTION

**SYLVIE BABIN, AURÉLIE BLONDEL, FABIEN BOULAY, LORETTE CHAMPAGNAT, CÉLINE DE BUTTET, ERIC DELOURME, DAPHNÉ DUFOUR, LINDA DUGRIP, ANNE FOURNIER, ALBAN JAMIN, ANOUK MÉDARD, VALÉRIE PERRIN, DAVID RIGNAULT**

### NOS AUTEURS INVITÉS

La délégation académique aux arts et à la culture de l'académie de Lyon tient à remercier chaleureusement les auteurs invités à ce numéro pour leur participation et leur apport précieux à cette revue.

**BENOÎT CATALA** est conseiller pédagogique en éducation musicale à la DSDEN du Rhône

**VIRGINIE CHOMETON** est enseignante coordinatrice du PTEAC de Bron

**ISABELLE DUMAS-RICHARD** est formatrice Collège au Cinéma et RCT DAAC Forez Est et Loire Nord

**CLAUDE MASSAT** est conseiller pédagogique départemental Arts et culture à la DSDEN de l'Ain

**FLORENCE MEWTON** conseillère pédagogique en éducation musicale à la DSDEN du Rhône

**KARL NAEGELEN** est compositeur

### LES PROFESSEURS RELAIS

**LIONEL BÉBIN** est professeur relais à la Comédie de Saint-Etienne

**FRANCK BELPOIS** est professeur relais à URDLA

**ISABELLE BOMBRUN VIGOUROUX** est prof. relais auprès du Musée des tissus et des arts décoratifs

**JULIE BRUYERE** est professeure relais auprès de l'Atelier-Musée du Chapeau de Chazelles-sur-Lyon

**VANESSA FACENTE** est professeure relais à la Comédie de Saint-Etienne

**VALÉRIE GLASS** est professeure professeure relais à la Villa Gillet

**MÉLANIE MAISONNAT** est professeure relais à La Machinerie de Vénissieux

**ADELIN RAQUIN** est professeure relais auprès du Musée des Beaux-Arts de Lyon

**PIERRE SCHINDELÉ** est professeure relais auprès du TNG

**GAËLLE VEILLAUX** est professeure relais auprès de l'Université de Lyon

### LES ENSEIGNANTS

**AUORE BIYONG, AMANDINE BOCCON-GIBOD, MAXIME BOISSIÈRE, FRÉDÉRIQUE BRONCHAIN-LAVIGNE, AUDREY CHASSAGNE-GAMBINA, QUENTIN DELOBEL, CINDY FRAYSSE, MYRIAM GAUVAIN, SANDRA MOULIN, SARAH POURCHER, ISABELLE POUYAU, JÉRÉMY ROUSSET, KEVIN SABATIER, ISABELLE STUMPF, STÉPHANIE TEYSSIER, WASSILA TRIKI, VICKY ZABSONRE-BERNIGAUD, KARIN ZUGARO**

Pour vous abonner et recevoir directement dans votre boîte mail les prochains numéros de notre revue, rendez-vous à l'adresse : <http://daac.ac-lyon.fr/revue-eac-arture.php>. Vous pouvez également faire part de vos remarques et de vos idées directement à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon à l'adresse [daac@ac-lyon.fr](mailto:daac@ac-lyon.fr). Le comité de rédaction d'Art'ure étudiera avec bienveillance toutes les propositions qui lui seront faites.









# ACADÉMIE DE LYON

*Liberté*  
*Égalité*  
*Fraternité*

## **DÉLÉGATION ACADÉMIQUE AUX ARTS ET À LA CULTURE**

Site DSDEN, 21 rue Jaboulay - LYON 7, cedex 07

04 72 80 64 41 / daac@ac-lyon.fr

Imprimé par le service éditique et reprographie de l'académie de Lyon.

Art'Ure est une revue gratuite éditée, diffusée et imprimée 4 fois par an par la Délégation Académique aux Arts et à la Culture du Rectorat de Lyon. La directrice de publication et responsable de la rédaction est Valérie Perrin, déléguée académique aux arts et à la culture. Le premier numéro a paru en janvier 2021.

ISSN 2781-0720